En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. Abbé Groulx.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 31 DECEMBRE 1941 — No 13

Bonne et Heureuse Année à Tous



L'AURORE

P.L. 2 — D.Q. 10 — N.L. 16 — P.Q. 24

1942			JANVIER			1942
DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
				1	*2	3
4	5	6	7	8	*9	10
11	12	13	14	15	*16	17
18	19	20	21	22	*23	24
25	26	27	28	29	*30	31

1942			FEVRIER			1942
DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
1	2	3	4	5	*6	7
8	9	10	11	12	*13	14
15	16	17	*18	19	*20	21
22	23	24	*25	26	*27	*28

P.L. 1 — D.Q. 8 — N.L. 15 — P.Q. 22

1942			MARS			1942
DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
1	2	3	*4	5	*6	7
8	9	10	*11	12	*13	14
15	16	17	*18	19	*20	21
22	23	24	*25	26	*27	28
29	30	31				

P.L. 2 — D.Q. 9 — N.L. 16 — P.Q. 24

P.L. 1 — D.Q. 7 — N.L. 15 — P.Q. 23 P.L. 30

1942			AVRIL			1942
DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
			*1	2	*3	4
5	6	7	8	9	*10	11
12	13	14	15	16	*17	18
19	20	21	22	23	*24	25
26	27	28	29	30		

D.Q. 7 — N.L. 15 — P.Q. 23 — P.L. 30

1942			MAI			1942
DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
					*1	2
3	4	5	6	7	*8	9
10	11	12	13	14	*15	16
17	18	19	20	21	*22	*23
24/31	25	26	*27	28	*29	*30

1942			JUIN			1942
DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
	1	2	3	4	*5	6
7	8	9	10	11	*12	13
14	15	16	17	18	*19	20
21	22	23	24	25	*26	27
28	29	30				

D.Q. 5 — N.L. 13 — P.Q. 21 — P.L. 28

D.Q. 5 — N.L. 13 — P.Q. 21 — P.L. 27

1942			JUILLET			1942
DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
			1	2	*3	4
5	6	7	8	9	*10	11
12	13	14	15	16	*17	18
19	20	21	22	23	*24	25
26	27	28	29	30	*31	

D.Q. 3 — N.L. 11 — P.Q. 19 — P.L. 25

1942			AOUT			1942
DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
						1
2	3	4	5	6	*7	8
9	10	11	12	13	*14	15
16	17	18	19	20	*21	22
23/30	24/31	25	26	27	*28	29

1942			SEPTEMBRE			1942
DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
		1	2	3	*4	5
6	7	8	9	10	*11	12
13	14	15	*16	17	*18	*19
20	21	22	23	24	*25	26
27	28	29	30			

D.Q. 2 — N.L. 10 — P.Q. 17 — P.L. 24

D.Q. 2 — N.L. 9 — P.Q. 16 — P.L. 23

1942			OCTOBRE			1942
DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
				1	*2	3
4	5	6	7	8	*9	10
11	12	13	14	15	*16	17
18	19	20	21	22	*23	24
25	26	27	28	29	*30	*31

1942			NOVEMBRE			1942
DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
1	2	3	4	5	*6	7
8	9	10	11	12	*13	14
15	16	17	18	19	*20	21
22	23	24	25	26	*27	28
29	30					

D.Q. 1 — N.L. 8 — P.Q. 15 — P.L. 22 — D.Q. 30

N.L. 7 — P.Q. 14 — P.L. 22 — D.Q. 30

1942			DECEMBRE			1942
DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM
		1	2	3	*4	5
6	7	8	9	10	*11	12
13	14	15	*16	17	*18	*19
20	21	22	23	*24	25	26
27	28	29	30	31		

*—Indique les jours maigres.

Le Jour de l'An du notaire Jembloux

par le Dr Eugène Lapierre

qu'il était venu s'établir à des Laurentides, il y a bien .x ans, le notaire Robert Jem- l'avait jamais confié à person- peine intime, le chagrin profond : minait — un malheur de famille, à porter, qu'on doit cacher à tout . et qu'on disait être, dans le pays, côté conjugal."

C'était un homme de quarante ans qui en marquait plutôt cinquante. Robuste, il affectait une certaine brusquerie de geste qui n'empêchait pas le premier venu de le sentir au fond d'une grande douleur en dépit aussi du masque pénible qui altérait ses traits. Ce masque d'ailleurs, il finissait presque toujours par tomber dans la presse des occupations quotidiennes. Jembloux était affable et c'est ce qui le sauvait. Ainsi, lorsque les affaires battaient leur plein, lorsqu'il était entouré de beaucoup de monde, "dans les bonnes heures de la journée", comme il disait, le notaire de St-Sixte oubliait si bien tous ses malheurs intimes qu'on l'aurait cru presque incapable de se laisser aller "à se ronger les sangs." Il devenait alors évident que les affaires étaient pour lui une espèce de refuge. Et, à s'y livrer de la sorte, avec une frénésie susceptible de lui apporter pareil oubli, Robert Jembloux était devenu très riche et, il va sans dire, extrêmement redoutable pour ses concurrents ou ses adversaires occasionnels.

Le soir, au contraire — et chaque soir — quand tombait forcément cette fièvre d'activité, le notaire se rembrunissait, perdait tout son entrain, redevenait triste et pitoyable. Il se renfermait chez lui, se montrait rarement au dehors, il ne rendait visite à personne, on ne le voyait même pas sur sa galerie, fût-ce aux jours les plus chauds.

Cette affliction tenace et mystérieuse avait fini par créer de l'émoi chez les gens du pays, un curieux émoi où se mêlait de la crainte. C'est ainsi par exemple que pas un villageois ne se serait avisé d'aller le soir, faire un bout de jasette chez le notaire. Cela eût paru une sorte d'indiscrétion, même de profanation. Il y avait entre tous ces gens comme une entente concertée, — entente tacite, pour respecter, pour entourer de silence le chagrin mystérieux du notaire. Seul Monsieur le curé, parfois, allait veiller che Jembloux. Mais cela était tout naturel, les fonds de la paroisse étant placés par l'étude du village. Et si le curé savait, lui, quelque chose des malheurs de son notable paroissien, il n'en avait jamais dit un mot à âme qui vive. Il se bornait à vanter la probité et la singulière sagacité du notaire. Cela suffisait à rassurer tout le monde et à museler les mauvaises langues. Partout on saluait Jembloux avec le même respect et avec presque autant d'empressement qu'on saluait monsiur le curé ou monsieur le vicaire.

On comprendra sans peine qu'il y avait une époque de l'année où le notaire de St-Sixte était complètement désemparé: c'était l'époque des Fêtes. Ce temps de détente universelle, de chômage bénévole, d'attentions mutuelles, de joies naïves et pures pour les enfants, ce temps enfin de regroupement pour les familles dispersées, ce temps-là lui était insupportable. Loin de se distraire alors, de changer ses habitudes, de s'étourdir du bruit, de s'éblouir aux lumières, Jembloux restait chez lui tout le jour. Ce n'était pas pour recevoir quelque parent. On ne lui en connaissait point. Il semblait qu'il n'y en eût point pour lui. Avec cela il refusait les invitations pressantes de tous les voisins. Il se privait d'assister jusqu'aux fêtes d'enfants organisées par la paroisse et où sa présence eût été bien vue de tous y compris de Monsieur le curé. "Il devient de moins en moins raisonnable en vieillissant" constata le pasteur devant son vicaire....

* * *

L'année ou se déroula l'événement qui fait la matière de ce conte, les Fêtes étaient à peine commencées, Noël, à peine passé, que déjà Jembloux, comme d'habitude les trouvait interminables. Il eût même voulu cette année-là ne point avoir à subir encore le Jour de l'An, les Rois et les deux dimanches intermédiaires de toute cette fameuse quinzaine annuelle de flâneries coûteuses et d'effusions ridicules. Il faut dire que Jembloux avait encore plus mal commencé que d'habitude ses extravagances de solitaire enfantin. Après la messe de minuit il avait refusé tout net une invitation de réveillonner cette fois chez le premier marguillier de la paroisse. Cela fit un effet extraordinaire. On trouva que c'était un comble, le notaire se trouvant placier des argents de la Fabrique et le marguillier devant être changé sous peu de jours. Or, il est de phénomène connu, que l'opinion publique peut soudainement interpréter au pire un état de choses habituel et jusque-là tenu pour banal. De cet incident en somme assez simple, tout le monde augura mal. L'imagination populaire s'en empara. Le 30 décembre les bruits couraient déjà dans le deuxième rang que Jembloux était très malade et qu'il allait "mourir de peine."

"Tu ne l'as pas volé, mon vieux, conclua le docteur Roussin, en lui annonçant la nouvelle. Il faut être plus vaillant que ça, que diable! Maintenant, il n'y a qu'un parti à prendre, un seul pour étouffer tous ces fruits. Prends ta canne, ton bonnet et ton manteau de loutre, allume un bon cigare et va faire le tour de la paroisse, le sourire aux lèvres." Un quart d'heure plus tard, Jembloux était devant le bureau de poste et il s'étudiait à saluer aimablement tous ceux qui y passaient.... Eh! bien! chose étonnante! personne ne répondait plus franchement à ses avances et les jeunes filles entre autres lui marquaient une déférence presque navrée.... De guerre lasse il rentra chez lui dégoûté de son stratagème et dégoûté encore plus de lui-même. On était au 31 après-midi. Il pouvait être 4 h. 30 et le jour baissait rapidement. La neige s'était mise à tomber, le notaire le remarqua en refermant sa porte et en secouant sa pelisse. Il se garda bien une fois entré, de faire de la lumière. La grosse bûche d'érable qui se consumait dans le poêle lançait, par les micas, au plafond de la salle, des lueurs vives et suffisantes.

Après avoir longtemps tâtonné, Jembloux alluma sa pipe et vint s'asseoir près de la fenêtre latérale de la maison. Il n'y serait vu de personne et en cas de nécessité il pourrait voir à la porte d'entrée sans être vu. Sans lumière au dedans, on le croirait absent. Il espérait bien ne plus avoir comme depuis quelques jours tous ces quemandeurs de "part à Dieu"!.... Il croyait, après l'effort qu'il venait de faire, avoir mérité d'être seul. Il voulait réfléchir enfin, prendre une résolution. Il voulait creuser ses pensées. Oh! la bonne solitude qu'il goûtait maintenant. Il s'y blottissait comme un enfant frileux dans les robes d'une carriole. Et cette neige qui tombait de plus en plus, alanguie et comme confidente, elle semblait lui parler, le consoler, lui trouver des mots caressants.... Tiens! Mais! C'est Jembloux, le notaire Jembloux qui pleure maintenant le front à la croisée froide, la pipe éteinte, le mouchoir rouge à la main. Lui, l'homme d'affaires réputé, impossible à abuser, qui traitait le code en main des situations les plus pathétiques sans aucun émoi, qu'il est devenu petit dans son foyer et comme il voudrait qu'il y eût à ce foyer autre chose qu'un homme de peine deux fois par jour le matin et le soir pour briser la monotonie des heures. Au fait, Georges l'homme de peine, il ne viendra pas ce soir, Jembloux lui a donné congé pour aller voir les siens à St-Magloire. Et Jembloux lui, pourquoi donc ne va-t-il pas voir les siens? Ou bien encore, les siens, pourquoi ne viennent-ils pas vers lui?

Soudain, à la porte du chemin, quelqu'un a frappé, doucement d'abord, puis plus fort — pas très fort. Jembloux s'est raidi. Il ne bouge plus. Puis il essaye seulement de pencher la tête sans faire de bruit, sans être vu. Il peut enfin observer la porte.... Un enfant d'une douzaine d'années, la figure collée à la vitre, les yeux lamentables, un enfant essaye de regarder dans la maison, il s'affole, regarde encore et tout à coup, dans une grimace de larmes, il lance une espèce de cri de détresse: "C'est ici pourtant chez un notaire!"

— Entrez! avait crié Jembloux, d'une voix forte qui le surprit lui-même et qui servait à libérer toute sa stupeur. Il était déjà près de la porte. Il l'avait ouverte, devant l'enfant, tout en larmes réfugié déjà près d'un poteau du perron.

— Qu'est-ce que tu veux, le p'tit? fit Jembloux.

—, J'ai froid, Mussieu! J'ai fait trois villages depuis le matin. J'ai déchiré mes bas en sautant une clôture de broche piquante. Je irois que j'ai le genou gelé!

— L'enfant tout heureux voulut comme s'élancer dans la maison mais sa jambe en effet ne pliait plus. Il rajusta son allure et atteignit la bavette du poêle où il s'affaissa en se frottant fébrilement le genou et le haut de la cuisse.

— Merci, mussieu, vous êtes bien bon. J'ai vu votre plaque à la porte et je savais que c'était ici le notaire de St-Sixte.

— Qu'est-ce que tu lui veux au notaire de St-Sixte! As-tu de l'argent à placer? fit Jembloux toujours pour masquer l'espèce de diversion heureuse qu'il sentait en train de survenir dans sa crise de solitude.

— Oh, non! reprit l'enfant. Je n'ai jamais tant d'argent que ça. Mais je demande la charité partout où je passe et je sais que les notaires dans un village ça a de l'argent pour les autres.

— Ouille-ouille, fit le marmot en tentant de se plier la jambe. Mais, savez-vous ça ne m'a pas réussi aujourd'hui. Depuis le matin vous êtes la première porte de notaire qui s'ouvre. Tous les autres, à ce qu'il paraît, y étaient partis chez eux pour le jour de l'an. Alors j'ai compris que certains jours les notaires aussi doivent se promener. Vous, mussieu, vous partez pas? C'est-y moi qui vous a empêché de partir? Oh! oui, ça doit être ça, fit l'enfant dont les yeux se remplirent d'ombre à la pensée de repartir, car il regarda vers la porte.

— N'aie pas peur, mon p'tit, fit Jembloux, je ne pars pas. Je n'ai personne à aller voir, moi!

— Ni moi non plus, Mussieu, proféra l'enfant, je n'ai personne à aller voir, moi. Il avait dit cela timidement, ayant la pudeur de s'exprimer avec les mêmes mots que son bienfaiteur. Mais Jembloux, touché au coeur cette fois, s'était levé et badin, il "claironnait" en poussant sur les mots pour les faire sortir plus gaillards:

— Toi, mon p'tit, tu dois avoir faim! Viens à table on va souper ensemble. C'est l'heure de mon repas à cinq heures et demie.

L'enfant ne répondit pas mais ses yeux brillèrent d'un éclat qui eût récompensé une garde-malade de trois longues nuits de veille patientes. Le genou était décidément moins engourdi, les souliers dégelaient et il allait bientôt pouvoir enlever ses nippes pour les mieux faire sécher.

Jembloux, inhabile à aider l'enfant se donnait de l'affairement à préparer son souper tout en suivant les agissements du pauvre petit mendiant échoué au pied de son poêle et qui en avait l'air si heureux. Il montait en lui un calme indéfinissable, profond, presque grandiose. Ce calme, il s'en laissait baigner, submerger. Il n'avait jamais rien ressenti d'aussi délicieux. Le ciel venait de se montrer sans doute bien clément pour sa solitude, de lui envoyer ce marmot blessé, pantelant de froid, à lui qui étouffait d'avoir trop de bien-être, trop de chaleur, trop de demeure impartagée. Mais il se surprenait lui-même. Tout à l'heure il se cachait pour ne pas ouvrir et il était presque prêt maintenant à garder ce bambin avec lui toute la nuit. Non certainement, il ne le renverrait pas ce soir! Il ne le verrait pas disparaître à dix ans, dans la nuit noire, seul et par cette neige. Quel mystère cachait cet enfant comme lui sans foyer? Il le questionnerait quaid il aurait bien soupé. Ce soir, il le coucherait dans le lit de Georges à l'arrière, qui se trouve providentiellement vide.

L'enfant bientôt put se lever et circuler plus à l'aise. Il demanda aussitôt s'il pouvait se laver les mains. Jembloux en fut heureux.

— Tu ne pourrais pas manger à l'aise les mains sales, hein! mon petit?

— Non, Mussieu. J'aimerais ça être toujours propre. Vous savez, il n'y a que deux ans que je suis sans aucun parent. Ma mère est morte à l'hpital de la Longue Pointe à Montréal. Mon grand-père a voulu me prendre, mais ma mère m'avait fait promettre de ne pas rester là. Elle disait que ce n'était pas mon vrai grand-père et qu'il était méchant. Un jour, il a voulu me battre après avoir bu et je me suis sauvé chez un petit ami. Après je me suis mis à la recherche de mon père.. Ma mère, avant de mourir, disait toujours, toujours comme ça, toujours la même chose.... "Pierrot, tu le chercheras ton papa.. Promets-moi que tu le retrouveras. Il me croyait méchante et j'étais l'instrument de mon beau-père qui me faisait voler...." Elle disait ça dans son délire, ma maman! Parce que vous savez, elle ne pouvait pas voler, elle était malade à l'hôpital. On ne peut pas voler quand on est à l'hôpital...."

Jembloux avait laissé tomber sa cuiller dans sa soupe. Il regardait le petit mendiant avec des yeux immenses, si grands que l'enfant en eut arrêté son récit s'il n'eût pas été si occupé à manger à pleines joues tout ce qu'il pouvait attraper.... Soudain, il leva de fait les yeux, la joue pleine, incapable de proférer d'autres syllabes, s'apercevant que Jembloux le regardait.... Jembloux usa encore d'une feinte!

— Mais, prends-garde, tu vas t'étouffer. Commence par avaler ça! Après, tu continueras ton histoire. Elle est belle ton histoire, mon petit!

— Ah, vrai? fit le marmot, les syllabes embarrassées. Vous êtes le premier qui me dites ça. Vous êtes bon vous, Monsieur, vous êtes meilleur que les autres. Je me sens plus courageux, ici. Eh bien, savez-vous, Monsieur, je vais vous dire quelque chose que je n'ai encore jamais dit à personne. Ma maman! elle m'avait donné un papier avec le nom de mon père dessus.

— Où est-il ce papier-là? Les notaires ça connait bien ça des papiers, mon petit!

— Je l'ai perdu, Mussieu, mais justement, c'est un nom de notaire qu'il y avait dessus. C'est pour ça que de village en village — je ne vous avais pas dit ça tout à l'heure — je vais d'abord frapper chez les notaires....

Jembloux s'était levé et comme un homme qui se croit ivre, martelant le plancher de ses pas, il disparut en hâte dans l'ombre de la pièce voisine. L'enfant resté seul, maintenant, rassasié, se sentit apeuré, effrayé de sa soudaine solitude, surtout que tout à coup il perçut des soupirs venant de la pièce d'entrée, des soupirs d'une profondeur inconnue.... Il se leva sur la pointe des pieds, passa la tête dans l'ombre de la porte et apercevant Jembloux affaissé dans un fauteuil:

— Etes-vous malade, Messieu, on dirait que vous vous cachez pour pleurer....

Mais de l'ombre imprécise, devenue peuplée et palpitante, une voix heureuse, rajeunie, comblée sortit vers l'enfant....

— Non, Pierrot! Je ne suis pas malade, je suis un père ressuscité sur qui demain un jour de l'an de joie va se lever. Et sur toi aussi mon Pierrot, ajouta la voix. Viens!.... Mais viens donc vite embrasser ton père!....

Dr Eugène LAPIERRE

(La Terre de Chez-Nous)

LE PREMIER DE L'AN

Poésie inédite du poète québecois Pamphile LeMay, écrite vers 1880, corrigée après et trouvée dans les papiers du poète

L'ENFANT

I

Que j'aime la nouvelle année!
C'est une fée à l'oeil d'azur,
Dont la lèvre n'est point fanée
Et dont le coeur est encor pur.

II

Dès l'aurore, elle nous apporte,
Sans bruit et sans nous éveiller,
Des étrennes de toute sorte
Qu'on trouve dans notre oreiller.

III

On dit qu'elle use de largesse
Envers la veuve et l'indigent
Et qu'elle a des fruits de sagesse
Dans une corbeille d'argent.

IV

Mère, au petit enfant qui pleure
Est-ce qu'elle donne en passant?
Faut-il qu'il dorme de bonne heure
Et qu'il soit bien obéissant.

LE JEUNE HOMME

Un an s'est envolé, mais un autre se lève.
Oublions le passé. Le passé n'est qu'un rêve,
Il ne faut point le regretter.
Oh! la vie est charmante! Epuisons, sans attendre,
La coupe des riants plaisirs;
Enivrons-nous encor d'un regard doux et tendre
Qui sait caresser nos désirs!
Un an s'est envolé, mais un autre se lève!
Pour nous il n'a point de tombeau.
N'allons point rappeler le moment qui s'achève
Lorsque le présent est si beau!
Bien vite nous fuyons le berceau du jeune âge!
Et les fleurs qu'au bord du chemin
Nous cueillons, chaque jour, pour charmer le voyage,
Se flétrissent dans notre main!

LE VIEILLARD

Venez tous, mes enfants, que mes mains vous bénissent!
Un nouvel an commence, et mes cheveux blanchissent!
Comme vous autrefois j'étais jeune et léger:
J'avais au fond du coeur de belles espérances;
J'ignorais les ennuis, j'ignorais les souffrances;
Et je ne croyais point qu'ainsi tout dut changer!
Venez tous, mes enfants, que mes mains vous bénissent!
Un nouvel an commence, et mes cheveux blanchissent!

Je trouvais que les jours étaient lents à venir;
J'aurais voulu, mon Dieu! les voir tomber plus vite.
Comme vous je courais au jeu qui nous invite.
J'oubliais le passé pour croire à l'avenir!
Venez tous, mes enfants, que mes mains vous bénissent!
Un nouvel an commence, et mes cheveux blanchissent!

Maintenant, ma voix tremble et je suis sans amour.
Le long de mon sentier je m'en vais solitaire,
Mon front pâle et ridé s'incline vers la terre,
Et je cherche ma vie, et ne trouve qu'un jour!
Venez tous, mes enfants, que mes mains vous bénissent!
Un nouvel an commence, et mes cheveux blanchissent!

Mais il est, toutefois, un grand bonheur pour nous,
Pour nous, pauvres vieillards, que la tombe réclame;
Qui rêvons, tout le jour, assis devant la flamme . . .
Oh! c'est de vous bénir, mes enfants, à genoux!
Venez tous, mes enfants, que mes mains vous bénissent!
Un nouvel an commence, et mes cheveux blanchissent!

Pamphile LEMAY

LE BOEUF ET L'ANE

Le 24 décembre, vers 11 heures du soir, le patron du petit hôtel de Bethléem entra dans l'étable et donna toute une série de grands coups de pied au boeuf et à l'âne qui reposaient paisiblement:

— Ho!.... Ho!.... Hue!.... Allez, sales bêtes!.... leur dit le méchant homme qui était de très mauvaise humeur.... Poussez-vous dans le coin.... Ho!.... Ho! Hue!....

Et il se tourna vers saint Joseph:

— Tenez, dit-il brutalement, mettez-vous là. Je vous ai fait de la place. Et là-dessus, bonsoir!....

Il sortit.

L'âne et le boeuf, serrés dans l'angle de l'étable, se mirent à ronchonner tout bas.

— C'est odieux, dit l'âne, on ne peut même plus dormir tranquille la nuit. Et d'ailleurs, je ne comprends pas qu'un hôtelier convenable puisse offrir une écurie comme chambre à ses clients. Quelle boîte!....

— Ce sont sans doute quelques mendiants, ajouta le boeuf dédaigneusement. Ayons carrément l'air de ne pas nous occuper d'eux: faisons comme s'ils n'étaient pas là. Ca les vexera....

— Je dors, moi, dit l'âne en fermant les yeux.

— Moi aussi.

Cependant, au bout d'un instant, le boeuf, qui jetait constamment des petits coups d'oeil en coulisse du côté des nouveaux venus, le boeuf souffla doucement dans l'oreille de l'âne:

— Hep! lui dit-il. Il y a un bébé dans la crèche.

— Un bébé?

— Oui.

Et le boeuf ajouta:

— C'est un garçon....

* * *

La sainte Vierge et saint Joseph semblaient s'être endormis. Le boeuf et l'âne s'approchèrent délicatement du petit enfant:

Il est gentil, dit le boeuf.

— Il a l'air doux....

— Il a froid.

— On lui souffle un peu? proposa l'âne.

— Passez de l'autre côté de la crèche, voulez-vous, dit le boeuf. Nous allons le réchauffer.

Brusquement, la porte de l'étable s'ouvrit et trois chiens entrèrent en jappant joyeusement. L'âne reconnut trois chiens de bergers qu'il avait quelquefois rencontrés dans les environs.

— Qu'y a-t-il, mes chers amis chiens? demanda-t-il.

— Nos maîtres accourent derrière nous, dirent les chiens un peu essoufflés. Nous ne savons pas ce qui se passe, mais il ont l'air tout bouleversés....

— Ne faites pas tant de bruit, je vous en prie, murmura le boeuf placidement. Vous allez me le réveiller. Regardez comme il dort bien....

Et il se remit à souffler....

* * *

La nuit, puis toute la matinée, puis toute la journée s'étaient passées, dans l'humble étable, en prières, en adorations et en allées et venues autour du petit enfant, et le boeuf et l'âne, conscients de leur importance, n'avaient pas cessé un instant de réchauffer le nouveau-né....

Cependant, de temps en temps, l'âne lançait au boeuf un petit coup d'oeil, et le boeuf un petit coup d'oeil à l'âne—et puis ils se remettaient à souffler en taisant discrètement leurs doléances: dans le désarroi causé par l'affluence des visiteurs, des curieux, des adorateurs, on avait complètement oublié, vous pensez bien — pauvre boeuf et pauvre âne! — de leur donner leur pitance quotidienne: et le pauvre boeuf et le pauvre âne n'avaient rien mangé depuis la veille. Et ils soufflaient, ils soufflaient toujours sans rien dire....

Et c'est alors qu'il se passa quelque chose d'extraordinaire: les auges qui étaient placées devant eux se remplirent brusquement. Elles se remplirent de belle avoine dorée, de son savoureux et léger, d'herbes tendres et choisies, avec quelques chardons bien croquants, et de foin sec et croustillant et de sucre et de crotons de pain.

Et dans l'étable obscure et silencieuse où ne reposaient plus que la sainte Vierge et saint Joseph, le brave boeuf et le bon âne émerveillés commencèrent le plus beau réveillon de leur pauvre vie.

Et, quoiqu'ils ne fussent que des bêtes, rien que des bêtes, ils comprirent, le boeuf et l'âne que le petit enfant qui dormait dans la crèche n'était pas un enfant comme les autres....

L'Allemagne espère conclure la paix

SANTIAGO, Chili — (BUP) — Le Baron Wilhelm von Scheen, ambassadeur allemand au Chili, aurait affirmé récemment que l'Allemagne espère conclure la paix avec ses ennemis en juin 1942.

Il aurait dit que l'Allemagne aura défait la Russie en juin 1942 et qu'elle en viendra ensuite à une paix avec la Grande-Bretagne et ses autres ennemis.

POUR LIRE EN FAMILLE

Congrès général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal

Voeux et résolutions approuvés à ce congrès

La Société St-Jean-Baptiste de Montréal a tenu récemment son congrès général. Voici quelques unes des importantes résolutions adoptées:

HOMMAGE A M. E. LAPOINTE

Les membres de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, réunis en congrès, déplorent le décès de l'un de leurs plus éminents compatriotes, le Très H. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, qui a rendu de grands services au Canada et qui s'est distingué par sa haute compétence et par la dignité de sa vie. Ils expriment à sa famille et à ses collègues du Cabinet fédéral leurs respectueuses condoléances.

CONSCRIPTION

Le 29 octobre dernier, le Conseil général faisait sienne une résolution de la section 44, affirmant son "opposition indéfectible à toute mesure de conscription ouverte ou déguisée pour service outre-mer." Depuis le T. H. M. King et l'hon. M. Pierre-F. Casgrain ont déclaré à la Chambre des Communes, au nom du gouvernement, leur volonté de persister dans cette politique.

Les congressistes approuvent cette attitude, félicitent les autorités fédérales de résister aux menées des tenants de la conscription et émettent le voeu qu'elles continuent cette politique sans défaillance dans l'intérêt national du Canada.

COURS AUX SOLDATS-AGRICULTEURS

Sans prétendre prévoir ce que sera le lendemain de la présente guerre, on peut affirmer que le retour à la terre, dans toutes les périodes de crise, s'impose comme mesure de salut public. A cette fin, les congressistes appuient le voeu du dernier congrès de la Société des agronomes de la province de Québec et demandent au Ministère de la Défense nationale de donner aux fils de cultivateurs, actuellement dans l'armée, des cours de perfectionnement agricole en vue de favoriser leur rétablissement civil au lendemain de la présente guerre.

FONCTIONNARISME

D'après le déclarations du T. H. Ministre de la Justice, et certains événements récents, les congressistes constatent avec plaisir que l'auorité fédérale entend prendre les mesures nécessaires pour assurer aux Canadiens français dans l'armée leur juste part de postes stratégiques et la reconnaissance de leur droit à leur langue maternelle.

Ils insistent auprès du gouvernement fédéral pour qu'ils ne s'arrêtent pas en si bonne voie, et qu'il étende à tous les services de l'administration publique les mêmes mesures de justice à l'égard des Canadiens français.

COMMISSION DE L'ASSURANCE-CHOMAGE

Les membres du Conseil général, les délégués des comités régionaux et des sections paroissiales, réunis en congrès ce 27 novembre 1941, réclament de nouveau du gouvernement fédéral, et dans le plus bref délai possible, la nomination d'un Canadien français au poste de président de la Commission de l'Assurance-chômage.

AUX MINORITES FRANCAISES

A toutes les Sociétés St-Jean-Baptiste du Continent nord américain, au Comité permanent de la Survivance française en Amérique et à toutes les Associations d'Education des provinces à minorité française du Canada, les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, réunis en congrès ce 27 novembre 1941, adressent leurs saluts fraternels, leurs encouragements dans les luttes essentielles au maintien de la foi et de la langue et l'hommage de leur admiration pour leur fidélité aux liens communs de la culture et des traditions françaises.

LA RADIO DANS L'OUEST

Depuis plusieurs années nos minorités françaises des provinces de l'Ouest ne cessent de réclamer de la Société Radio-Canada des émissions françaises. Il en est de même de la partie occidentale du Québec où la population est en grande majorité française. Les gouverneurs de Radio-Canada viennent de décider la construction à Rouyn d'un poste de 1000 watts et à Val d'Or d'un poste de 250 watts, destinés à desservir l'Abitibi, Pontiac, le Témiscamingue et le nord de l'Ontario.

Les congressistes remercient les gouverneurs de Radio-Canada d'avoir fait droit aux réclamations de cette population française du Québec et du nord ontarien. Ils insistent de nouveau pour qu'ils donnent justice aux Associations nationales de l'Ouest en assurant des émissions françaises aux 150,000 Canadiens français des provinces des Prairies.

LIVRES FRANCAIS

La défaite de la France, a souvent déclaré le Très hon. M. King, premier ministre du Canada, impose aux Canadiens français "le devoir de porter haut les traditions de la culture et de la civilisation françaises." C'est pourquoi les congressistes félicitent le gouvernement canadien d'avoir maintenu, au prix de certaines difficultés, les relations diplomatiques avec Vichy. Et, afin de permettre aux Canadiens français de remplir pleinement leur devoir à l'égard de la culture et des traditions françaises, ils demandent au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour faire pénétrer chez nous les livres français et les revues françaises.

LE DRAPEAU DES CANADIENS FRANCAIS

Les membres du Conseil général et les délégués des sections de la Société de Saint-Jean-Baptiste, réunis en congrès demandent à leurs compatriotes canadiens-français d'arborer le drapeau fleurdelisé à l'occasion de toutes les fêtes qui marqueront le IIIe centenaire de Montréal.

Ils prient surtout les autorités municipales, les autorités scolaires, les administrateurs des grandes institutions d'ordre économique de le hisser sur les édifices qu'ils ont à administrer.

REVUES ET JOURNAUX INDESIRABLES

Attendu qu'un flot grandissant de revues, de magazines et de journaux indésirables inonde notre province au détriment de la morale,

Attendu que c'est un danger pour la jeunesse,

Attendu que nos gouvernements ne semblent pas prendre de mesures sévères pour supprimer cette mnace,

Les congressistes proposent de commencer immédiatement une campagne dans les journaux et d'inviter tout spécialement la Société St-Jean-Baptiste à l'entreprendre, afin de faire proscrire par les membres de la Société cette littérature dans les foyers et de la remplacer par des lectures saines.

MOIS DE LA COLONISATION

Attendu que dans le passé, notre apathie nous a valu la dépopulation des campagnes au profit des Etats-Unis et de nos centres industriels et qu'il en ait résulté un problème de chômage sans précédent;

Attendu que l'accroissement naturel de notre population rurale ne peut trouver, en temps normal, un emploi utile que par le défrichement et la mise en valeur de nos terres neuves,

Les membres de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal réunis en congrès, décident d'inviter les associations, les journaux et les revues toujours empressées à répondre aux désirs de la Société, à faire du mois de janvier 1942 le mois de la Colonisation, soit en publiant durant ce mois divers articles, en page de rédaction surtout, soit en organisant des débats et conférences, afin d'éveiller le sentiment public aux réalités de la colonisation, aux possibilités qu'offre à notre jeunesse rurale en particulier cette oeuvre nationale, et cela pour le plus grand bien de toutes les classes de la société canadienne.

RADIO

CBK, Watrous, Sask. — 540 kilcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 31 déc. au 7 jan.

N.B. — Toute indication horaire se rapporte toujours au fuseau dit "des montagnes."

MERCREDI, 31 décembre

9 h. 15 a.m.—Radio-journal (CBK)
3 h. 00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon, (CBK).
5 h. 30 p.m.—Musique de fanfare par H.-M. Canadian Grenadier Guards sous la direction du capitaine J.-J. Gagnier. (Montréal)

* * *

JEUDI, 1er janvier

9 h. 15 a.m.—Radio-journal (CBK)
3 h. 00 p.m.—Programme spécial (CBK)

* * *

VENDREDI, 2 janvier

9 h. 15 a.m.—Radio-journal (CBK)
3 h. 00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).
6 h. 00 p.m.—L'émission de Sérénade pour Cordes que dirige Jean Deslauriers, aux studios de Radio-Canada de Montréal, jouera des oeuvres de Maurice Blackburn, oeuvres genre folklore canadien, entre autres, "Bal à l'huile." On entendra aussi "Berceuse Sauvage", d'Hector Gratton et "Danse villageoise", de Claude Champagne.

* * *

SAMEDI, 3 janvier

9 h. 15 a.m.—Radio-journal (CBK)
3 h. 00 p.m.—Le Chanson Française à CBK, le samedi 3 janvier, mettra en vedette des chansons de Reda Caire. Voici le programme: Après Toi Je N'Aurai Plus d'Amour", de Vincent Scotto, "Guitare d'Amour", de Schmiseder, "Au Rythme Lent", d'Henry Himmel, "Quand Je M'Endors" de Gaston Claret. (CBK)
10 h. p.m.—L'Histoire En Marche, une rétrospective radiophonique des événements récents. (CBK)

* * *

DIMANCHE, 4 janvier

8 h. 15 a.m.—Radio-journal (CBK).
10 h. 30 a.m.—Musique de Chambre. (Montréal)
8 h. 30 p.m.—L'Heure Domiciale au poste CBK à Watrous, le dimanche 4 janvier, à 8 h. 30 du soir, sera diffusée d'Ottawa. A la direction du choeur, le R. P. Jules Martel, O.M.I., de l'Université d'Ottawa. Accompagnateur, Paul Larose. La chronique de l'actualité religieuse par M. Charles Gautier, rédacteur en chef du Droit d'Ottawa.

* * *

LUNDI, 5 janvier

9 h. 15 a.m.—Radio-journal (CBK)
3 h. 00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).
6 h. 30 p.m.—Sur Les Boulevards sera présenté des studios de Radio-Canada à Montréal. Le programme met en vedette José Delaquerrière Lucienne Delval et Pierrette Alarie. L'orchestre est sous la direction d'André Durieux. (Montréal)

* * *

MARDI, 6 janvier

9 h. 15 a.m.—Radio-journal (CBK)
3 h. 00 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK)

Le poste à ondes courtes de Radio-Canada à Montréal, CBFY, diffuse tous les jours une quantité de programmes français à l'intention des auditeurs de langue française de l'Ouest canadien. Les émissions ont lieu de 9 h. du matin à 9 h. du soir, heure des montagnes. Le poste CBFY à Montréal sur une fréquence de 11,705 kilocycles. 11,7 mégacycles, soit sur 25 mètres.

Service de renseignements pour la radio-ouest-française.

Société Radio-Canada, CBK, Watrous, Sask.

A Grand-Père LeMoyne

Lettre d'une petite amie de Lévis

Grand-père LeMoyne,
La Survivance, Edmonton.

Cher grand-papa,

Vous savez, ça m'a bien fait de la peine de voir qu'on vous oubliait tant. J'ai même eu une certaine honte de ne vous avoir pas écrit auparavant.

Mais vous savez, cher grand-père, je suis une petite fille qui écrit bien irrégulièrement; et c'est que j'ai une correspondance! C'est pis qu'un homme d'affaires pour sur. Je ne sais pas si vous allez recevoir ma lettre pour le 25 décembre, mais je vous souhaite un joyeux Noël et une année très heureuse et très fertile.

Mes économies ne sont pas très fortes, en ce moment, je vous avouerai que, à part la pièce de cinq centimes que je garde précieusement, je vois très clairement le fond de mon coffrefort! Dans un concours à la radio, j'ai gagné un prix pour la rédaction, que je vous envoie. Je fais appel à votre indulgence.

J'ai déjà demeuré quelques mois à Edmonton, et si vous saviez comme je m'ennuie de là-bas. Je reveille tous mes souvenirs. Savez-vous que je me souviens encore de la route à suivre pour aller à l'école Grandin. Même je me rappelle une petite amie qui je m'y étais faite: Mimi Belhumeur. Ici, à Lévis, nous avons bien de la neige, et on peut aller en ski.

Si vous voulez, je puis vous envoyer d'autres compositions, des contes; j'en fais pour mon propre plaisir. En classe, Mère nous avait lu une rédaction française faite par Jean-Baptiste Boulanger. Toute la classe de s'exclamer! J'ai profité de l'occasion pour parler de vous, de la Survivance et du Petit Jour. Michel Boulanger nous avait montré un jeu très amusant, lors de sa venue à Québec pour le congrès de la langue française. J'ai reçu aussi des pamphlets du Dr Boulanger; ça nous intéresse beaucoup et nous en distribuons à nos amis.

Nous aimons bien parler de là-bas, lorsque nous sommes réunis. Dans la Survivance, l'autre jour, j'ai vu le portrait de M. Harry Tremblay. Je le connais bien, puisque ce sont eux qui ont eu l'obligeance de nous recevoir lors de notre arrivée dans l'Ouest. Je lis toujours tout votre journal et j'aime bien cela. Bon! il faut que je termine cette longue lettre pour une paresseuse comme moi. Je vous dis donc "Bonjour", cher grand-père, mais ce n'est qu'un au revoir.

Je salue aussi toutes mes petites compatriotes de l'Ouest qui luttent tant pour garder l'usage de la langue française.

Une petite lévienne qui ne vous oubliera plus,

Pierrette BELANGER

Une page de mon journal

R-r-r-r-r-a-a-a-a.... et je baille et je m'étire. Je n'ai jamais été si rouillée de ma vie, pour sûr. Même que Michel m'entendant respirer d'une manière si "élégante", se met à me contrefaire de la plus belle façon! Cette imitation grotesque me mit tellement en colère que je saisis ma pantofle, et en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, elle virevolte dans l'air, et vient tomber . . . sur l'édredon de ce misérable qui s'y était enfoui devant le danger imminent. J'adresse une prière fervente au Bon Dieu et je demandai à saint Pierre, mon patron, de n'être pas trop sévère pour les gens qui iront frapper à sa porte. Et puis je demandai à mon Bon Ange de m'aider. parce qu'une journée commencée avec des intentions si belliqueuses laissait présager une fin pour le moins assez agitée.

Après un déjeuner, expédié à la hâte, j'enfilai mes vêtements et emboitai le pas dans la direction de l'école. Naturellement, j'arrivai en retard et Mademoiselle me reçut par ce proverbe: "L'exactitude est la politesse des rois." — Quelle veine que je ne sois pas de cette espèce, ai-je murmuré, ce qui m'a valu une mauvaise note, mais je m'en fiche . . . (une chance que maman ne lit pas mon journal, car, alors, elle me ferait redresser mes fautes de langage, . . . vive la liberté!)

Et puis, après cette classe mal commencée! mal continuée! mal finie! je bouclai mes bagages et ne me le fis pas dire deux fois! J'arrive à la maison et maman, qui est occupée, ne peut m'écouter. Je cours chez grand'mère, pas de chance; elle sommeille! Alors, en deux bonds je suis dans la cuisine et je commence à défiler les torts que l'on a envers ma pauvre personne. Mais Marie qui, d'habitude, m'écoute volontiers, se met à bougonner contre le fourneau qui marche mal et elle tourne autour, toute rouge en faisant de grands gestes. Il parait qu'elle non plus n'a pas le temps d'écouter mes doléances. Je tourne les talons, absolument révoltée contre l'ingratitude humaine. Contenant ma colère, je rentre dans ma chambre en faisant claquer la porte, ce qui m'a valu un grognement de mon frère qui étudie de l'autre côté. C'est qu'il est devenu studieux depuis qu'on lui a promis une bicyclette pour ses succès scolaires. Je n'aurais jamais cru qu'un cancre pareil pût s'appliquer autant, faut croire que c'est la récompense qui lui donne du courage.

Mais revenons-en à mes déboires, une fois dans ma chambre, je cherche quelque chose sur quoi ma colère put tomber et mon regard courouçé rencontre une boule noire informe, qui fait tache sur l'oreiller. Par exemple, il en a de l'audace, s'installer sur mon lit sans ma permission, il aurait pu me le demander. "Hum! hum", la colère m'aveugle! et je bouscule ce jeune énergumène de minet qui roule des yeux énormes et prétend rester à sa place. Il a l'air de dire: "J'y suis, j'y reste." Cest ce qui te trompe, animal. Je le saisis "délicatement" entre mes bras et, malgré ses protestations véhémentes, il fit une entrée dans la cuisine, très offensante pour sa dignité de chat! Il dut réintégrer sa première place sous le poêle et ne tarda pas à y ronronner à nouveau. Ce que ç'a la mémoire courte les chats!

Un peu calmée, je repris mes esprits et je décidai de confier mon indignation à mon journal. Ceui-là il ne pourra pas protester! Mais j'avais compté sans mon stylo qui se mit à cracher et à faire le méchant; mais qu'est-ce qu'on avait donc aujourd'hui! Après avoir réparé ce grondeur, je m'installai à ma table de travail et je vous confiai tout, monsieur mon journal. Je dois vous remercier pour votre obligeance en la matière. A demain donc et . . . merci!
28 novembre 1941.

Gilbert LESSARD

— Ce sont les actes qui décident de la valeur des hommes et des institutions. — Lacordaire

* * *

On trouve encore du bonheur à faire des ingrats, mais il n'y a que du malheur à l'être. (Mgr de Ségur)

HISTOIRE DU CANADA

Octave Crémazie

Octave Crémazie suivit son cours d'études au Petit Séminaire où il cultiva surtout les langues étrangères. Son amour des lettres le poussa à l'étude du sanscrit qui fut la source inspiratrice de sa poésie.

Ses classes terminées, Crémazie se mit au travail avec ardeur et consacra ses veilles et ses nuits à des travaux littéraires dont le souffle patriotique ne fut guère dépassé chez nos poètes canadiens.

Il ouvrit, en même temps, une librairie rue Buade, où se réunissaient, chaque jour, les principaux écrivains de l'époque: Louis Fréchette, François-X. Garneau, l'abbé J.-B. Ferland, Joseph Cauchon, Antoine Gérin-Lajoie, J.-Olivier Chauvreau, Pamphile LeMay, Etienne Parent, Joseph-Charles Taché et l'abbé Henri-Raymond Casgrain.

Malheureusement, Crémazie ne possédait pas le sens des affaires et manquait d'esprit pratique. Son commerce périclita et, pour éviter la ruine, il préféra s'exiler en France où il connut tous les déboires et tous les malheurs.

Ce précurseur de la poésie canadienne comptait de nombreux amis à Québec, notamment l'abbé Casgrain. Ce dernier entreprit, avec la permission de l'auteur, de publier quelques-unes de ses meilleures oeuvres.

Les Morts, la Fiancée du Marin, la Promenade des trois Morts, le Vieux soldat canadien, etc.... furent très appréciés.

Cependant, aucun de ces ouvrages ne souleva autant d'enthousiasme que le chant patriotique: Le Drapeau de Carillon, devenu si populaire.

Outre la production littéraire qu'il a laissée et l'honneur qu'il a fait rejaillir sur le Canada français, Crémazie a légué à ses compatriotes l'Institut Canadien dont il fut l'un des fondateurs en 1847.

Ce poète national mourut au Havre, le 16 janvier 1879, à l'âge de 52 ans.

Il repose en terre étrangère, mais son souvenir est toujours vivace dans le coeur de tous les Canadiens.

Crémazie a beaucoup souffert. Son âme brisée se révèle dans cette phrase qu'il écrivait à Garneau: De combien de déceptions, de combien de douleurs, se compose une gloire.

A l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, la Commission des Monuments historiques a fait placer l'inscription suivante au numéro 11 de la rue Saint-Jean, sur la façade de sa maison natale:

OCTAVE CREMAZIE
l'auteur du Drapeau
de Carillon et de
tant d'autres hymnes
patriotiques, naquit
dans la maison qui
s'élevait ici, le 16 avril 1827

Si l'on a dit de Fréchette qu'il est la plus française de nos muses, on peut dire de Crémazie qu'il est le plus canadien de nos poètes et qu'il est véritablement le Père de la poésie nationale.

JESUSALEM — Une émission d'un poste inconnu du centre de l'Europe disait que les Allemands étaient fatigués d'Hitler qui ne leur avait laissé de repos, et que les nazis devaient prendre des mesures très sévères pour empêcher que n'aient lieu des manifestations d'hostilité au gouvernement.

* * *

CANBERRA — La radio romaine a annoncé que les Japonais avaient attaqué la Nouvelle-Guinée; le gouvernement australien n'a reçu aucune nouvelle à ce sujet.

* * *

LONDRES — La radio allemande entendue ici dit que les Japonais ont fait des raids aériens de 12 heures contre les positions fortifiées de Hong Kong et que nombre de positions ennemies (britanniques) ont été détruites.

* * *

OTTAWA — Le nouveau ministre du Travail Humphrey Mitchell, a dit dans un message de Noël que la résolution de nouvelle année des l'industrie canadienne devait être celle-ci: "pas de lockouts, pas de grèves, pas de grèves perlées."

Vient de paraître

L'antibritannisme de l'unilinguisme

par Charles E. Holmes

Depuis longtemps déjà, la question de l'unilinguisme a fait le sujet de nombreuses controverses au Canada où le français et l'anglais sont les deux langues officielles reconnues.

Depuis de longues années, M. Charles Holmes, lequel s'est intéressé de façon très sérieuse à l'important problème de l'union des deux races principales du Canada, a prononcé au mois de mars dernier, une causerie très documentée sur ce sujet devant les membres du Rotary Club de Québec.

M. Holmes avait intitulé sa causerie: "L'ANTIBRITANNISME DE L'UNILINGUISME". Elle suscita de si nombreux commentaires et eut un tel retentissement qu'il fut décidé de la publier en une brochure.

A titre de documentaire, nous citons quelques unes des appréciations reçues: "Le Recteur de l'Université Laval remercie M. Charles Holmes pour son étude si juste sur l'unilinguisme et sur la bonne entente. Il lui offre tous ses compliments." Mgr Camille Roy.

"Le Recteur de l'Université de Montréal remercie M. Holmes. Je partage tout à fait les idées de l'abbé Maheux à son sujet." Mgr Olivier Maurault.

"Je vous félicite de ce travail qui s'ajoute à l'oeuvre déjà importante que vous avez accomplie pour le maintien de la bonne entente entre les deux principaux éléments du pays." Arthur Beauchesne, C.R., greffier de la Chambre des Communes.

"Le président général et les directeurs de la Société Saint-Jean-Baptiste, société nationale des Canadiens français vous félicitent et vous remercient." Alphonse de la Rochelle, chef du secrétariat.

"Mes élèves ont fort goûté la causerie de M. Holmes. Je lui transmets leurs vives félicitations." Abbé Arthur Maheux, professeur de l'Université Laval.

"J'ai eu le plaisir de lire cette conférence et je l'ai trouvée très bien documentée. Je considère que vous êtes à faire une bonne oeuvre." Hon. Jacob Nicol, M.C.L.

"Permettez-moi de vous réitérer mon appréciation du travail précieux de bonne entente que vous accomplissez avec une franchise qui ne peut avoir que de très heureux effets." Adhémar Raynault, maire de Montréal.

Dans le but de propager ces bonnes idées, cette causerie vient d'être publiée en une brochure de format pratique que l'on trouvera aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue St-Denis, Montréal, ainsi que dans toutes les bonnes librairies, au prix de 15c l'exemplaire (18c par la poste).

— Soldats, vous n'avez rien fait, puisqu'il vous reste à faire! — Bonaparte

* * *

— Si tu ne peux faire de grandes choses, fais-en de petites avec fidélité. — Lavater

Congrès d'Avant-Garde à Chauvin

Notre fête de Noël a été célébrée très pieusement. Notre petite église était remplie. La chorale exécuta avec succès la messe à deux voix égales de "Nibelle" et fit entendre d'anciens cantiques de Noël. Les communions furent très nombreuses.

* * *

Plusieurs de nos militaires sont en visite dans leur famille à l'occasion des fêtes.

* * *

M. et Mme Gagnon, de retour à Vancouver, ont passé quelques jours chez Mme Léonce Simard, leur fille.

* * *

Mlle Liliane et Cécile Pagé visitent actuellement leur famille.

* * *

Le 23 dernier, nos enfants de l'école St-Aubin tenaient leur congrès d'A-Garde. Ils présentèrent en même temps une petite séance de Noël. Voici le compte-rendu de ces fêtes: Notre 7e congrès avant-gardiste commence par la prière présidée par le R. Père Curé. Nous saluons respectueusement le crucifix puis nous lançons un vivat à notre drapeau. Après la présentation des membres, nous offrons un grand ban avant-gardiste au Christ-Roi. Mlle Fleurette Turcotte lit une adresse à notre bon Père Curé, adresse exprimant la gratitude des écoliers et leurs souhaits pour l'année nouvelle. Nous chantons un cantique à Marie pour lui demander de bénir notre travail. Mlle la Secrétaire générale lit le compte-rendu des activités pour l'année dernière. Le voici: "L'année dernière, pendant nos différentes réunions d'Avant-Garde, nous nous sommes attachés spécialement à l'étude du saint Evangile, à l'examen de notre vie nationale et à la culture du bon parler français.

L'Evangile du dimanche fut lu puis commenté ou dramatisé, de façon à ce que le fait relaté ou la doctrine enseignée se grave dans notre mémoire et puisse nous guider en toutes occasions.

La lecture de "La terre vivante", beau livre canadien-français, nous a fait voir comment l'on vit chez nous et de quelle trempe sont nos vrais Canadiens français.

Au sujet du bon parler, nous avons essayé de mettre en pratique les précieux conseils qui nous ont été donnés en soignant attentivement notre langage.

De plus, le Rév. Père Curé, qui a bien voulu honorer de sa présence nos modestes assemblées a poussé la condescendance jusqu'à répondre aux "pourquoi" présentés dans la "boîte aux questions" laquelle révélait presque toujours d'agréables surprises.

Enfin, du chant et des jeux ont apporté une note gaie à toutes nos réunions qui furent vraiment attrayantes."

Nous procédons ensuite aux élections pour le nouvel exécutif central. Cécile Paré propose R. Père Curé comme directeur général, secondé à l'unanimité. Mlle Irène Collette propose Soeur Marie de St-Médard, la fondatrice de notre Avant-Garde, comme présidente générale honoraire, Mlle Jeannine Benoit secondée. Mlle M.-Yvonne Benoit propose Soeur Supérieure comme vice-présidente générale honoraire, tous secondent. Mlle Rita Lapierre propose Cécile Paré comme secrétaire d'élections, secondé par Joseph Courchesne. Mlles Estelle Benoit et Marguerite Christie sont nommées scrutatrices. Elles distribuent les bulletins et chacun exerce son droit de vote. Rév. Père Curé donne connaissance des élections: Mlle Fleurette Turcotte, présidente générale, Mlle Léa Delémont, vice-présidente, Cécile Paré, secrétaire générale. Les nouvelles élues prennent la parole.

Mlle la Présidente générale donne lecture du plan d'action pour l'année courante. Voici ce plan: "Pendant cette 8e année d'existence de notre Avant-Garde, les réunions revêtent quelques formes nouvelles. Ainsi, au cercle Long Sault, l'évangile est lu puis certains membres exposent des commentaires appropriés qu'ils ont préparés eux-mêmes. Des leçons d'histoire sainte, de liturgie et d'histoire du Canada sont présentées par des avant-gardistes généreux qui savent se faire intéressants. A chaque semaine, la chanson canadienne est à l'honneur, sous forme de concours: 3 élèves exécutent un chant de leur choix, lequel est ensuite soumis à l'approbation des auditeurs. Ainsi, l'on apprend à aimer et à chanter la bonne chanson. Un numéro surprise fait souvent partie du programme: soit une déclamation, soit une farce, soit des devinettes. La boîte aux questions a aussi fait son apparition chez nos plus jeunes et de nombreuses questions excitent la curiosité générale. L'enquête et l'Action Catholique reçoivent une large part d'intérêt au cours de nos réunions toujours trop courtes à notre goût.

Voici un peu les nouveautés au cercle Alonié de Lestre: Des cours d'histoire de l'Eglise et d'histoire du Canada sont donnés à chaque semaine afin de nous faire connaître nos origines religieuses et nationales. L'enquête et l'Action Catholique sont introduites et bientôt, nous l'espérons, ces mouvements produiront d'heureux résultats, faisant surgir de généreux apôtres. La culture du bon langage se poursuit sous une forme différente. Les incorrections entendues sont inscrites par chacun sur une carte qu'il a en sa possession. Les fautes de moins en moins nombreuses sont corrigées à la réunion même. Les membres de ce cercle semblent aimer ce nouveau procédé à en juger par l'application qu'ils mettent à ce travail.

Nous recevons ensuite nos prix et certificats de français. Un programme très intéressant est exécuté avec naturel et simplicité. Nos petits chantent "Dans la cheminée." Une très belle déclamation "Mon Missel", poème de 90 lignes, bien rendu par Mlle Marie-Yvonne Benoit, intéresse toute notre petite école. "La bénédiction" est chantée par les élèves du cours supérieur. Les moyens jouent une petite pièce anglaise, à l'occasion de la fête de Noël, puis ils chantent avec beaucoup d'entrain un beau "pot pourri." Enfin, c'est le dépouillement de l'arbre de Noël, moment attendu depuis si longtemps et qui rend heureuse toute la gent écolière.

R. Père Curé prend la parole et nous offre ses voeux de Joyeux Noël et de Bonne Année.

Cécile Paré

MAILLARDVILLE

Louis Chweb et David Cormier, en service à Vernun, sont en visite chez leurs parents.

* * *

Léo Landry, du Juniorat St-Jean d'Edmonton, est venu passer ses vacances chez ses parents.

* * *

Mme E. Lebleu, de Kenora, Ont., et son fils, en service, R.A.F., à Victoria, sont en visite chez leur cousin, Eugène Lebleu.

* * *

Léo Lebleu a quelques jours de vacances chez ses parents, M. et Mme Eugène Lebleu.

* * *

Lundi, un petit accident est survenu à Eugène Canuel, à son travail. Pas grave, mais quelques semaines de repos.

* * *

Chez Mme Orell Boileau, le père Noël a apporté une petite fille.

* * *

Plusieurs de nos jeunes gens ont été appelés au service d'entraînement pour le 8 janvier, entre autres, Vannerum-Charles Hamelin, Wellie Canuel, Jus. et Héloi Bomien. D'autres sont engagés dans le service régulier: Charles Bouthol, André et Edmond Romiard.

* * *

Les amis de travail de Willie Canuel lui ont donné une jolie bourse en maroquin noir, à l'occasion de son prochain départ pour l'armée.

* * *

Mlle Genievre Thomas, de Fraser Mills, doit partir aussi prochainement pour l'armée.

* * *

A tous les lecteurs de La Survivance et aux amis: Bonne et Heureuse Année.

VEGREVILLE

La semaine dernière, il nous semble que des concerts de Noël étaient à l'ordre du jour. Dimanche, le 21 décembre, une foule de personnes étaient présentes pour le concert à l'école séparée. Comme d'habitude, le concert était très intéressant. Surtout le choeur qui a si bien rendu les chants. Aussi mérite d'être mentionnée la récitation "Le Bain de lait", par R. Robert.

* * *

Lundi soir, l'école Dubuc se remplissait pour assister au concert préparé par M. Théodore Tétreau. Il y eut un programme très varié. Du chant, par toute la classe, et par quelques individus, des jeux d'acrobatie, dialogue de nègre, etc. Le père Noël a fait son apparition et fut très généreux.

* * *

Mardi soir, Mlle Betty Brinton nous invitait tous à prendre part à une soirée à l'école Vieux Vegreville. Nous n'avons pas jusqu'à présent les détails, mais les rapports ici et là sont que l'on s'est bien amusé.

* * *

Une belle messe de minuit était notre avantage encore cette année. M. le curé Burke était assisté du Père LeChevalier, d'Edmonton. L'église était remplie à capacité.

* * *

Nous félicitons M. Adélard Plourde pour son zèle à vendre la Survivance tous les dimanches, avant et après chaque messe. Allons, Canadiens français de Vegreville, prenons donc la résolution de nous abonner à notre seul journal de notre langue, ou d'acheter un numéro tous les dimanches.



Les religieuses de l'Assomption et les institutrices ont donné une magnifique séance à l'occasion de la fête de M. le Curé, son soixantième anniversaire de naissance et la vingt-sixième année de ministère à Bonnyville. Une magnifique bourse lui fut offerte par les paroissiens et par les élèves de l'école. M. le Curé fut très touché. Il exprima ses sentiments de reconnaissance dans les termes les plus choisis.

Ce fut une soirée mémorable et édifiante de voir tous ces petits, tous joyeux, à l'exemple des plus grands.

* * *

Nous avons eu une messe de minuit en musique des plus intéressantes.

* * *

Plusieurs collégiens sont descendus du train pour leurs vacances. Un grand nombre de soldats sont en vacances aussi. Très peu de jeunes gens nous restent.



La fête de Noël a été célébrée très pieusement dans notre bonne paroisse. Toutefois, la température restée si belle jusqu'à ces jours derniers, était un peu plus froide durant la nuit; mais cela n'a pas empêché nos gens de se rendre à l'église. A peu près toutes les familles étaient représentées; beaucoup étaient au grand complet. C'est le R. P. Rousset, du Juniorat, qui, cette année, est venu assister notre curé pour entendre les confessions. C'est lui aussi qui a chanté la messe de minuit et a donné le sermon en français et en anglais. M. le Curé, comme d'habitude, dirigeait le chant. La chorale exécuta brillamment une messe de Battman et chanta à l'offertoire, à la communion et pendant la messe de l'aurore toute une série de Noëls si pieux et si aimés des fidèles. Bien entendu, tous les assistants se sont approchés de la table sainte. Le matin, à 10 h. 30, une autre grand'messe était célébrée et suivie de la bénédiction du S. Sacrement. En ce troisième Noël de guerre, on se demande avec anxiété quand finira ce conflit, surtout depuis que le Japon et les Etats-Unis sont entrés dans la mêlée. L'avenir est à Dieu; mettons en Lui notre confiance. Constatons, en passant, combien "Les hommes sont fous." C'est, je crois, le titre d'un nouveau livre de Pierre l'Ermite que j'aimerais lire.

* * *

A l'occasion des fêtes de Noël et du jour de l'an, nous avons le plaisir de revoir les écoliers des couvents et collèges, venus dans leurs familles, ainsi que nos jeunes soldats qui ont obtenu quelques jours de congé.



Encore un souper chez M. et Mme Ant. Guy, pour une quinzaine d'invités, dimanche soir, le 14 décembre. Etaient présents, deux des cousins de Mme Guy, matelots sur deux bâteaux français, en râde ici, au port, depuis longtemps.

* * *

La crainte d'un supposé "black-out" empêcha plusieurs de nos joueurs de cartes de se rendre à la soirée de cartes du Cercle Canadien-Français, à la salle paroissiale de l'église St-Thomas, samedi soir, le 13 décembre. M. Lucien Godbout, fils de M. et Mme J.-B. Godbout, remporta le grand prix de la série de six soirées de bridge, $5.00.

* * *

Je ne connais que deux de nos jeunes Canadiens qui sont au drâme de la guerre en ce moment; ce sont les jeunes Bissonnette et Marcel; cependant il doit y en avoir bien d'autres.

* * *

Un petit-fils de M. et Mme Geo. Sarrasin, Albert Morrissette s'est fait tirer dans la jambe à la chasse. Blessure de chair seulement.

Notre Noël fut célébré par une soirée, le 24 soir, donné par M. et Mme J.-B. Godbout, chez la soeur et beau-frère de Mme Godbout, M. et Mme A. Gaumont.

* * *

Nous nous préparons tous pour notre grande danse canadienne, le 31 déc. au club des Chevaliers de Colomb.

R. THIBAUDEAU

Notre calendrier

Nous avons cru être utiles à nos lecteurs en publiant le calendrier de la première page. L'on remarquera que les étoiles accompagnant certains chiffres indiquent des jours maigres.

Comme nous avons imprimé ce numéro-ci, mardi, le 30, plusieurs courriers nous sont parvenus en retard et seront publiés la semaine prochaine.

N.D.L.R.



Mlle Claire Desaulniers et Mlle Ida Lafrance ont pris, ces jours derniers, le saint habit chez les Soeurs de l'Assomption. Nous leur souhaitons la persévérance dans leur belle vocation. La paroisse de Lafond a déjà donné un bon nombre de vocations religieuses. Pour le chiffre de sa population, nous ne serions pas surpris qu'elle tienne la première place. C'est un record qui en vaut bien un autre. Nos familles foncièrement chrétiennes sont heureuses et fières de faire la part du bon Dieu parmi leurs enfants. Il n'y a pas de doute non plus, que les prières et les sacrifices de toutes ces enfants de Lafond qui travaillent à la vigne du Seigneur attirent sur la paroisse et sur nos familles les bénédictions du bon Dieu.

* * *

La messe de minuit a revêtu son cachet spécial et solennel dans notre petite église. Le sanctuaire était artistiquement décoré par les mains habiles et pieuses de nos bonnes Soeurs et tout le choeur resplendissait des feux de plus de 250 lampions allumés par la piété des paroissiens. Depuis quelques années, chaque famille se fait un devoir de payer pour l'illumination de Noël quelques lampions. Dans la pénombre de l'église, le sanctuaire s'illumine de toutes ces flammes vacillantes qui s'étagent de la base de l'autel jusqu'au faîte de l'église. C'est un spectacle presque féerique qui, en même temps, marque bien la foi de nos gens. Le choeur de chant, sous la direction de notre Révérende Soeur Supérieure, a rendu la Messe solennelle de L. Arras. D'inspiration palestrinienne, cette messe a été bien exécutée par notre chorale qui compte à peu près 40 membres. Ils ont dû nécessairement s'imposer plusieurs sacrifices pour être assidus pendant 6 ou 7 semaines aux pratiques de chant, mais le résultat les recompense bien de leur travail. A la messe de l'aurore, nous avons entendu les vieux Noëls traditionnels. Les solos ont été rendus par Mlles Bertha Jubinville, Alice Lamoureux, Simone Bergeron, Juliette et Juliana Journault.

* * *

Dernièrement, ont fait baptisé: M. et Mme Salomon Foisy, un fils, Honoré. Parrain et marraine, M. Alphonse Pigeau et Mme Marcel Foisy.

M. et Mme Francis Robinson encore une fille, Henriette. M. et Mme Laurent Robinson étaient de cérémonie.

* * *

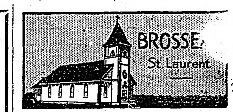
En permission dans leur famille: MM. Anthony Desaulniers et Germain Gagné. Nous espérions que tous nos soldats viennent passer le temps des fêtes avec leur famille. A ceux qui sont restés au camp, à ceux qui sont avec les leurs nous souhaitons une bonne année. — Nous avions une couple des nôtres en route pour Hong Kong, quelques jours avant l'attaque par les Japonais. Nous sommes encore sans nouvelle d'eux.

* * *

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Edmond Foisy, décédé à l'âge de 74 ans, la veille de Noël. Il était dans le pays depuis plus de 40 ans dont 36 passés à Lafond même. C'est dire qu'il est un de nos pionniers qui s'en va. Depuis quelques années, nous avons vu partir plusieurs des fondateurs de notre paroisse. M. Foisy laisse pour pleurer son départ, son épouse, ses fils Eugène, Joseph, Gilbert, Henri et Prosper, ses filles Mmes Chs Beaupré de Bonnyville, et C. Delisle de St-Paul, ainsi que Mlles Mérilda et Héléna. La sépulture a eu lieu le lendemain de Noël. A la famille éprouvée, nous offrons nos sincères sympathies.

* * *

Le R. P. Leclainche, de St-Paul, était ici, le dimanche précédant Noël, pour entendre les confessions, pendant que M. le curé le remplaçait à St-Paul. Le R. P. Leclainche est loin d'être un inconnu chez nous. Les vieux l'ont connu depuis les premiers temps et les jeunes ont appris à le connaître et à l'apprécier à mesure qu'ils ont grandi. Pour tout le monde, le P. Leclainche, c'est un peu comme le rocher de St Pierre; autour de lui, les gens et les choses passent et il demeure, solide malgré son âge, pour consoler, éclairer et bénir.



M. et Mme Joseph Paré ont quitté Duvernay pour St-Paul où M. Joseph Paré occupera une position.

* * *

M. Martin Lavallée est parti pour le nord (Lac-la-Biche).

* * *

M. Claude Lord est engagé chez Mme Joseph Rioux.

* * *

M. S. Aucoin, juge de paix pour le district de Gober, cherche un "acheteur" pour sa ferme située tout près de l'hôtel "Riverside", à Duvernay.

Un Canadien français qui veut trouver une ferme vraiment productive ne peut acheter mieux que ce quart de section. Pour plus de renseignements, écrivez ou voyez M. S. Aucoin, Duvernay.

* * *

Le 4 décembre, M. Moïse Théroux, de Plamondon, en visite chez ses parents, M. et Mme Bazile Théroux, qui résident, à présent, dans la maison de M. Albert Coutu, près du Petit Lac au Poisson, à Brosseau.

* * *

M. et Mme Bazile Théroux, en dépit de leur âge avancé, sont alertes et vaillants.

* * *

Il nous fait un réel plaisir d'annoncer à nos bienfaiteurs la soirée paroissiale du 28 décembre, organisée par les familles Joseph Rioux, Joseph Théroux, Alcime Vallée, Paul Tessier et Florian St-Hilaire.

* * *

Nous souhaitons à nos chers malades, M. Joseph Rioux, à l'hôpital St-Joseph; à Mlle Gabrielle Lord, au sanatorium de l'Hôpital Général; à M. Armand Vincent, en convalescence d'une opération à l'Hôpital Général. Qu'ils retrouvent, le jour de Noël, la consolation, la force et la jouissance de la santé du corps et de l'âme.

* * *

Mlle Lucie Brosseau nous arrive de Plamondon nous apprenant qu'elle doit prendre vacances jusqu'au 7 janvier. L'école Dakin où elle enseignait passa au feu le 5 décembre.

* * *

Le 20 décembre arrivent dans leur famille Mlles Régina et Hermine Brosseau, qui, Edmonton, suivent les cours du grade XII. Elles passeront les fêtes chez leurs parents, M. et Mme Joseph Brosseau.

* * *

Le beau et bon cheval de M. le Curé est encore en râfle. A ce propos, M. le curé remercie tous ses amis d'Edmonton, en dehors de la ville, qui l'ont encouragé par l'achat d'un livret. Le cheval est sous les soins de M. Alcime Vallée, le donateur.

* * *

Les paroissiens de Brosseau-Duvernay s'unissent à leur curé pour souhaiter joyeux Noël et bonne année à ceux qui lisent "leurs nouvelles" dans la Survivance.



Le 23 déc. M. Jos. Guenette conduisait à l'autel Mlle Cécile Côté. Plusieurs parents et amis étaient présents. Après les cérémonies, le banquet fut servi chez M. et Mme Joseph Tremblay, oncle et tante de la mariée, ainsi que le souper après lequel ils prirent le train pour leur voyage de noces. Nos voeux de bonheur les accompagnent.

* * *

M. Emile Dumas est revenu de l'armée passer les fêtes chez ses parents, ainsi que MM. Gérard Brochu et Louis Irickson.

* * *

Plusieurs sont revenus des chantiers passer les fêtes dans leur famille.

* * *

Mme St-André est de retour de l'hôpital où elle a subi une opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

M. Pierre Deslauriers s'est fait casser une jambe et il est maintenant à l'hôpital de McLennan. Espérons qu'il en sortira bientôt.

* * *

Les enfants d'école ont donné une partie de cartes à l'occasion de la distribution des cadeaux de Noël. La fête a très bien réussi.

* * *

Mlle Lucie Bourgeois est venue passer les vacances de Noël dans sa famille. Mlle Bourgeois suit un cours d'économie domestique à Olds.

Souhaits du "Curé de Partoutville"

Bien chers compatriotes:—

Du fond de ma retraite fermée ou cachée (non pas un camps de concentration), je vous adresse mes souhaits de Noël et du Jour de l'An par la voie et la voix de notre journal local de langue française, la Survivance.

A tout seigneur, tout honneur, nous commencerons par nos chers confrères dans le sacerdoce. A nos Seigneurs les Evêques, Supérieurs constitués en autorité et autres qui sont appelés à "régir et gouverner" la barque de Pierre, les lumières, la fortitude pour conduire à bon port les fidèles confiés à leur sollicitude paternelle sous la direction infaillible de Notre Souverain Pontife.

Aux prêtres, religieux, Frères et Religieuses, le dévouement et l'esprit d'obéissance qui sont la vraie caractéristique des disciples du Christ afin qu'ils soient en tout et partout l'exemple et le modèle de ceux avec qui ils viendront en contact.

Aux séculiers de toute catégorie, de tous métiers et professions, et plus particulièrement aux producteurs des nécessités premières de la vie sur les fermes, le courage, l'endurance, l'attachement à leurs traditions séculaires dont ils sont les véritables gardiens.

Aux organisations nationales, paroissiales, sociales de tous genres la coopération indispensable, nécessaire, non pas tant pour le succès financier ou autre que poursuivent ces différents organismes, mais, comme le disait avec autant de raison que d'à-propos S. E. Mgr MacDonald au banquet du Wheat Pool que pour quelque chose de plus profond et de plus fondamental qui est l'entr'aide fraternelle, le "service plutôt que le "profit". Rien de tel, ajoutait-il, pour infuser dans les esprits et les coeurs les principes chrétiens qui doivent être à la base de toute société bien organisée.

Enfin, à l'A.C.F.A. et au nouveau-né, le Bureau de Colonisation dont l'organe officiel est La Survivance, les "moyens" de poursuivre le noble but et le dessein patriotique que cette trinité nationale ne manquera pas de réaliser avec la coopération de tous les patriotes de notre chère province d'Alberta.

Et pour ceux des nôtres qui ne sont plus, mais qui ont rempli leur tâche sur cette terre, un souvenir dans nos prières. R.I.P.

J.-A. Normandeau, ptre

McLENNAN

Mardi, le 16 déc., M. Johnny Lessard conduisait à l'autel Mlle Violette Lavoie. Le R. P. Beaucage, curé, officiait à la cérémonie. M. J. Lessard accompagnait son fils, et M. Lucien Roch était le témoin de la mariée. M. et Mme Roch offrirent gracieusement le vin et le déjeuner avant le départ des nouveaux époux pour High Prairie où de là ils prirent le train express en route pour Montmartre, Sask., où demeurent les parents de la jeune Mme Lessard. Nos meilleurs voeux les accompagnent. Mlle Lavoie sera vivement regrettée du personnel de l'hôpital du Sacré-Coeur où elle était garde-malade.

* * *

M. Jean Lessard, son fils Léger, et Mme V. Limoges, sa fille, sont partis pour Maillardville, B.C., rejoindre leur famille. C'est réellement une perte notable dans nos rangs que leur départ.

* * *

En voyage, à Vancouver, M. Euclide Hébert, agronome du district.

* * *

Les enfants de l'école séparée de McLennan ont donné, jeudi dernier, dans l'intimité de leurs classes, une démonstration très sensible de leurs petits talents respectifs. Quelques jolies pièces bien rendues, jointes au récital en musique des élèves de Sr Ste-Germaine furent vivement applaudies par les parents et les amis de l'enfance qui ont eu l'avantage d'en être témoins.

Le clou de la séance fut sans contredit, pour les enfants, l'entrée du "bonhomme Noël", laquelle causa une bruyante commotion et fit sensation parmi la gent écolière scrutant avec un oeil d'envie les flancs rebondis de l'ample besace d'un Santa Claus. La distribution et l'échange mutuel des souhaits et menus souvenirs ne traînèrent guère. Il y en eut pour tous, même pour les religieuses et les RR. Pères présents. Ces agapes enfantines préparées avec tant de soin par nos institutrices, fut en même temps une magnifique leçon donnée par elles à leurs élèves pour inculquer chez eux la vertu de générosité pour autrui.

Au personnel enseignant, ici représenté par les RR. SS. de la Providence, les parents doivent beaucoup de reconnaissance pour celles qui sont chargées de l'éducation et de l'instruction de leurs enfants, et qui s'en acquittent avec tant de dévouement, de coeur et d'intelligence.

LA COREY

Dimanche le 21 courant, nous avions notre dernière soirée de l'année. Dès le commencement, il y eut de l'entrain dans le bingo et après quelques parties, les enfants d'école nous fournirent la partie récréative. Il faut mentionner l'orchestre rythmique qui fut bien rendu, ce qui prouve que nos enfants ont l'oreille à la musique puisque l'organisation est récente. En considération des circonstances, cette soirée fut un véritable succès et rapporta $34.00.

* * *

Lundi, nos commissaires d'école se rendaient pour distribuer aux enfants des douceurs.

* * *

Mlle A. Biamonte s'est rendue en ville passer ses vacances.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre la nomination d'un nouvel inspecteur d'école pour remplacer M. Swan. Nous félicitons donc qui de droit de nous avoir ainsi donné un Canadien français en M. Sylvestre, d'Edmonton.

* * *

Marie-Rose Bureau est arrivée de Cold Lake passer ses vacances de Noël avec ses parents.

* * *

On apprend la naissance d'une petite fille chez M. Albert Ouellette.

* * *

A tous nos lecteurs, amis, à nos dévoués directeurs de l'A.C.F.A. et de la Survivance, nous offrons nos hommages et nos meilleurs voeux de bonheur et encore plus de succès pendant la nouvelle année.

Glanures

"La Terre d'abord"

(R. P. Dugré, dans Relations)

Notre problème est de la plus grande simplicité. Notre espace vital est immense. On n'a pas besoin de faire tuer des millions d'hommes pour se dispenser de les établir ou pour établir le reste. La richesse d'une nation, ce n'est pas la soie, ni le coton, ni l'or; c'est l'homme. Faire d'une pierre trois coups; le bonheur des individus, la force d'une race et la conquête religieuse de notre morceau d'Amérique. Employer le surplus des hommes à développer le surplus des terres, des mines, des chutes d'eau, des biens offerts par le même Créateur, celui des hommes, des richesses et des bonheurs.

Dieu a tout mis à notre portée; il ne s'agit que d'étendre la main au lieu de la "tendre." Serons-nous des maîtres du sol ou des journaliers? N'attendons pas la fin de la guerre pour organiser notre vie. L'expérience a dû nous instruire. Sauvons au plus tôt ce qui peut se sauver; la Terre d'abord! C'est la meilleure assurance-chômage. "La Terre, elle, ne ment pas, elle ne meurt pas!"

* * *

Lafontaine et les bêtes

Lafontaine qui connaissait les bêtes mieux que personne, leur fait dire dans ses Fables des vérités qu'il n'est pas mauvais d'entendre à nouveau. Pas de quartier au pays des animaux; celui qui l'emporte en moyens de défense a droit de vie et de mort sur ses congénères. "La loi du plus fort, dit-il, est toujours la meilleure." Les bêtes en savent quelque chose. Nous pourrions ajouter avec autant de raison dans ces temps de guerre, de chasse à l'homme, de destruction générale que nous ne voyons aucune différence avec les bêtes et les hommes sous ce rapport.

* * *

Main d'oeuvre agricole

(Le Droit) — Il n'y a qu'un moyen de régler ce problème ou d'en réduire au minimum les mauvais effets; maintenir les cultivateurs, leurs fils et leurs familles sur la ferme pour qu'ils s'y consacrent à une culture intense. La production industrielle de guerre est une affaire de spécialistes. Or, les cultivateurs, leurs fils et leurs filles sont les spécialistes de la culture du sol. Ils la connaissent à fond. Pour nous, qui que nous soyons, il faut tâcher de persuader nos jeunes gens de rester sur la terre. En restant chez eux, ils travaillent à l'effort de guerre tout comme dans les autres industries. Il faut les garder pour que la classe agricole puisse continuer son effort de guerre. L'Angleterre et ses alliés ont besoin de tout ce que peuvent produire nos fermes.

* * *

Une anecdote sur Napoléon

Le général Foy dans son histoire de la Péninsule raconte le petit fait ou la boutade suivante:

Lors de la campagne de France, aux premiers mois de 1814, Napoléon parlait à Troyes, en Champagne, avec un de ses généraux, de l'état des choses. "Les ennemis, disait ce dernier, sont nombreux, trop nombreux, nous ne pouvons en venir à bout avec nos soldats qui tombent chaque jour et qu'on ne remplace pas. Il faut que la France se lève. — Eh! comment voulez-vous que la France se lève, interrompit vivement Napoléon; il n'y a pas de clergé, pas de noblesse et j'ai tué la liberté." C'est le mot de la vérité s'échappant à travers les ruines de tout ce qu'on avait voulu édifier sans elle et contre elle.

* * *

Conscrits

M. Léopold Richer, correspondant du Devoir à Ottawa, note dans sa chronique quotidienne que jusqu'ici le Québec a fourni 33,957 conscrits contre l'Ontario 33,734, cependant que la population d'Ontario est plus considérable que celle de Québec. M. Richer qui s'est donné la peine d'établir la proportion par province, des recrues appelées sous l'empire de la loi de la mobilisation de nos ressources nationales, ajoute que c'est la province de Québec qui en a donné le plus. Elle est en tête de toutes les provinces avec une moyenne de 31.4%.

Lorsqu'il s'agit de payer l'impôt du sang pour la défense de sa patrie, le Québec ne tire pas de l'arrière. Mais lorsqu'il s'agit de partager les avantages de l'exploitation de notre pays en temps de paix comme en temps de guerre, c'est une autre histoire. On tâche de donner aux nôtres le moins possible. C'est ce que l'on appelle un "traitement équitable" d'après la conception ou la manière d'agir de certaines gens.

Le Glaneur

A Bonnyville

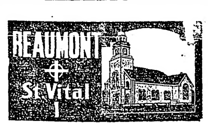
M. J. Sylvestre est nommé inspecteur

C'est avec très grande satisfaction que la population de Bonnyville a appris, ces jours derniers la nomination de M. Jacques Sylvestre, comme inspecteur d'école du district.

M. Sylvestre est un ancien élève du collège des Jésuites, où il étudia de 1918 à 1926. Après quatre mois d'enseignement dans cette même institution, il suivit les cours de l'Ecole Normale de Calgary. De septembre 1927 à juin 1929, il enseigna à Legal. Et au mois de septembre suivant, la Commission Scolaire des Ecoles Séparées d'Edmonton lui octroyait une classe à l'école Saint-Alphonse. Après dix années d'enseignement dans ce milieu, M. Sylvestre était promu à l'enseignement de la Haute Ecole Saint-Joseph. C'est de ce poste que le Département de l'Education de l'Alberta vient de le retirer pour lui offrir l'inspectorat de Bonnyville.

Nul doute que M. Sylvestre n'obtienne, dans l'exercice de ses nouvelles fonctions, le même succès qu'il a obtenu dans l'éducation et l'enseignement.

A M. Jacques Sylvestre, La Survivance offre ses plus sincères félicitations.



Noël est maintenant passé. Ce fut une belle fête, à commencer par la messe de minuit avec l'église bien décorée par les Dames de Ste-Anne et une belle crèche faite par M. le Curé. Une messe de minuit avec diacre et sous diacre. La chorale nous chanta une bell emesse et de beaux cantiques; enfin, ce qui fut sans doute plus agréable encore à Dieu ce fut beaucoup de communions. Deux Pères du Juniorat étaient venus aider M. le curé. Comme toujours d'ailleurs, toute la paroisse, je crois, y était, quelques uns de moins peut-être que les années passées, mais c'est que quelques familles nous ont laissés pour chercher fortune en ville et plusieurs jeunes à leur service militaire obligatoire ou volontaire; ce qui diminue d'autant la paroisse.

* * *

Ce matin, le froid nous fait sentir qu'il y aura encore un hiver cette année. L'on s'était habitué au beau temps. Ca nous rend plus frileux, mais il faudra bien s'y faire. Les chose n'ont pas assez changé pour nous transporter en pays chaud: on a beau essayer d'aller tête nue ou autrement, un jour ou l'autre, on est content de se coiffer.

* * *

Quelques jeunes, partis à la chasse sont revenus sans avoir eu de chance, puisque la chasse ferma avant qu'ils ne rencontrent de gibier. A plus tard la chance.

* * *

Mme David Magnan, qui a été assez malade, se rétablit tranquillement.

* * *

De passage au presbytère, les RR. PP. Coûture et un autre Père du Juniorat, de même que M. et Mme Louis Normandeau.

* * *

M. Bouvier est venu nous donner des vues animées mardi dernier. Elles étaient très intéressantes.

* * *

Beaumont souhaite à tous ses compatriotes: Bonne et Heureuse Année.

MORINVILLE

Les nouvelles sont plutôt rares en cette fin de l'année, alors que tout le monde est absorbé par les fêtes religieuses qui se succèdent les unes aux autres. L'église se remplit à chaque fois et le voile de tristesse qui couvre l'univers semble enlever tout caractère de réjouissance à cette saison des fêtes. L'on pense aux absents, à ceux qui sont dans les camps d'entrainement, qui sont là-bas au front ou en Angleterre; l'on pense surtout à ceux qui gémissent dans les prisons en attendant le jour de la délivrance. C'est donc dire que le Noël de 1941 aura connu des tristesses qui nous avaient toujours été épargnées dans le passé, même durant la grande guerre.

Pour comprendre ce sentiment qui nous étreint, il faut se rappeler que notre paroisse a fourni tout près de 60 recrues jusqu'à date et la liste semble s'allonger tous les jours.

* * *

Au moment où nous partons pour la presse, les glas nous annoncent la mort de Mme Dalphond. C'est donc dire que la grande faucheuse n'a pas encore fini son travail commencé il y a plus de quatre semaines. C'est la cinquième victime qu'elle vient chercher. Mme Dalphond était malade depuis plusieurs mois et son cas ne laissait pas d'espoir. Elle a enduré son mal avec une résignation des plus édifiantes et s'est éteinte tout doucement, laissant dans la tristesse son mari inconsolable et ses enfants qui étaient autour de sa couche. Il faut dire que Mme Dalphond compte trois garçons dans l'armée de Sa Majesté dont l'un, Méville, aviateur, est prisonnier dans la France occupée, depuis plusieurs mois déjà.

Les funérailles auront lieu mercredi matin et nul doute que notre population sera heureuse de rendre un dernier témoignage de sympathie à la famille si cruellement éprouvée.

* * *

A tous nos Canadiens français de l'Alberta, nous disons "Bonne et Heureuse Année."

LEGAL

Noël

Alors que dans la lointaine et malheureuse Europe, la venue du "Prince de la paix" semble une contradiction avec les événements journaliers, Noël fut, à Legal, fête de joie, fête de lumière. Le carillon de minuit sonnant au beffroi de l'église paroissiale, pour inviter les fidèles à célébrer l'anniversaire de la naissance du Christ, reçut en réponse, une foule pieuse et recueillie qui témoigna de sa ferveur par de nombreuses communions. Le choeur de chant, enrichi de nouveaux membres, fournit un programme musical des plus harmonieux. Outre les "vieux Noëls" du 17e siècle, toujours jeunes et sans lesquels la solennité du 25 décembre n'aurait plus son gracieux cachet pastoral, nous eûmes le plaisir d'entendre la belle messe harmonisée de Jules Bentz, maître de chapelle de Ste-Geneviève à Asnières, Seine. Les solistes MM. J.-B. Coulombe, Hervé Montpetit, Dom. Coulombe, Albert Mullen, André Coulombe et Guillaume Martineau se surpassèrent. Non moins apprécié fut M. Ferdinand Marineau dans les accompagnements. Les jeunes filles de la paroisse, une trentaine environ, ajoutèrent à l'ampleur de la chorale masculine, le charme de leur timbre souple et mélodieux. Des voix d'enfants rendirent avec grâce les solos de: Il est né le divin Enfant et: Les Anges dans nos campagnes. Les paroles de ces naïves mélodies ne trouvent leur pleine signification que formulées par des voix enfantines, disait naguère Dom Guéranger.

En résumé, la fête fut belle à Legal. Elle laisse dans les esprits d'agréables souvenirs qui sont une compensation aux sombres pensées qui endeuillent l'humanité tout entière.

La messe solennelle de minuit fut célébrée cette année par le R. P. Joseph Beaupré, S.J., du Collège d'Edmonton, assisté de M. l'abbé N. Therrien et du P. Irénée Desrochers, S.J. Bien en vue dans l'assistance, une dizaine de nos jeunes gens portaient fièrement l'uniforme, entre autres, le sergent-instructeur d'aviation, Paul-Emile Desjardins ainsi que son frère Philippe et Ernest Morency, aviateurs en congé de Noël. Il est à noter qu'au moins seize de nos élèves à l'Ecole Supérieure, ces dernières années, sont déjà dans l'armée. Douze se distinguent dans l'aviation.

M. l'abbé Brière, en mission à Delburne, pour Noël, est revenu à Legal, en vacances, pendant que M. l'abbé Therrien est au milieu de sa famille à Vancouver.

Nous sommes heureux d'annoncer le mariage de M. Henri Montpetit, fils ainé de M. et Mme Dominique Montpetit, à Mlle Patricia Keane, institutrice à l'école de Fairydell et fille de M. et Mme J.-W. Keane, de Legal.

A tous nos amis: bonne et heureuse année.

L'Immaculée-Conception

M. et Mme Gennest, de Jeffry, Alta., sont en visite chez leurs enfants, demeurant dans cette paroisse. Mme Gennest eut l'infortune, durant sa visite, de tomber malade, et fut transportée à l'hôpital. Après un court séjour, elle fut rétablie, et de retour chez les enfants pour célébrer Noël.

* * *

Le jeune Edouard Lavallée, âgé de 5 ans fut grièvement brûlé à l'avant-bras, quelques jours avant Noël. Sous les bons soins du Dr Fortier, il fut vivement mis sur pied et ramené chez lui la veille de Noël.

* * *

M. l'abbé R. Ketchen, notre curé, après Noël, allait visiter (en aéroplane s'il vous plait) son frère et sa famille à Canmore, Alta. Satisfait de son séjour, il est de retour parmi nous.

Le mariage de Mlle Marie-B.-T. Hébert avec M. Rae Franklin Griffin sera célébré le 18 janvier 1942 dans notre église de l'Imm.-Conception.

Les joueurs de hockey "Stadium Flyers" qui font partie de la ligue "The City Parks" dont M. Ruff est l'organisateur, sont préparés à n'importe quelle partie que voudrait bien leur proposer une différente ligue de la campagne! Ces joueurs eurent à leur crédit vingt parties gagnées successivement, l'hiver dernier.

En avant, la jeunesse! Un peu d'émulation.

Ninette LAVALLEE

ST-JOACHIM

En visite chez M. et Mme Sylvia Pelletier, M. Arsène Pelletier, de New Westminster, C.B., pour quelques jours. M. Pelletier a résidé très longtemps sur la route de Saint-Albert.

* * *

Mme Lucien Dubuc nous est revenue après un séjour de quelques mois à Victoria. Elle a bien joui de son voyage.

* * *

Il nous fait plaisir d'apprendre la naissance de petites jumelles à M. et Mme Georges Labissionnière. Aux heureux parents, nos sincères félicitations.

* * *

L.-A.-G. Bernard Gauthier passe quelques jours à Edmonton.

* * *

Jean Côté, de l'aviation canadienne, passe les fêtes parmi sa famille.

* * *

M. Léon Roy, de Calgary, est actuellement à Edmonton, chez ses parents, M. et Mme Léger Roy.

* * *

Chez M. et Mme J. Julien ont reçu à diner, le jour de Noël, le R. P. A. Boucher, O.M.I., ainsi que Mmes Boudreault, Saunders et Mlle Laura Martin.

* * *

M. Noël est parti rejoindre Mme Noël, chez leur fille, Mme Sumner, à Belleville, Ont.

* * *

M. Paul Noël, R.C.A.F., a passé les fêtes de Noël à St-Paul.

* * *

L.A.C. Pete-Gilbert Despins, de Paulson, Man., a passé quelque temps à Edmonton. Il a visité des parents et amis durant son séjour.

* * *

M. et Mme Joseph Guenette, du Lac Magloire, sont actuellement en voyage de noces à Edmonton. Mme Guenette était autrefois Mlle Cécile Côté, de Girouxville, fille de M. Adrien Côté de notre ville.

* * *

Mme Gustave Carrier, de Prince-Albert, était en visite chez Mme Morier, la semaine dernière.

* * *

M. Stanley Chambers doit entrer, cette semaine, dans le corps de l'aviation canadienne. Bonne chance, Stan.

* * *

Mlle Marguerite Hurtubise, de Port Arthur, a passé les fêtes de Noël chez des parents, à Ottawa.

* * *

Sergent Raymond Crévolin, du Dental Corps en Ecosse, envoie à tous ses amis, par l'entremise de La Survivance, tous ses meilleurs voeux de souhaits à l'occasion de la nouvelle année.

* * *

Le R. P. Nadeau, curé de Girouxville, était de passage au presbytère St-Joachim.

* * *

M. et Mme Wilfrid Legris ont reçu à une veillée intime, dimanche soir.

* * *

Mme Thomas Lessard passe les fêtes à St-Paul, chez sa soeur, Mme Trudel.

* * *

M. Louis-Napoléon Despins est parti passer le jour de l'An à St-Paul.

* * *

Nous avons remarqué à la messe de minuit beaucoup de figures étrangères.

CALGARY

Il y eut de magnifiques funérailles militaires à la paroisse Ste-Famille, jeudi le 18 courant, pour le soldat défunt Auguste Bernard. Sa mère ainsi que son père conduisaient le deuil. Il y avait plusieurs paroissiens, amis de la famille, présents. La messe fut dite par le R. P. Curé. Le capitaine, le Rév. E. Hyatt, chapelain de l'armée, était aussi présent. M. et Mme Bernard, de Rosenheim, remercient bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné autant de sympathie.

* * *

Le 19 courant, vers midi, mourut à l'hôpital Sainte-Croix M. Gaston-L. Savary, fils de feu J.-W. Savary. M. G. Savary était bien connu dans la ville de Calgary, ayant demeuré ici depuis 1912. Il avait charge d'un comptoir de tabac et magazines à l'hôpital Ste-Croix. Il était donc bien connu par les docteurs ainsi que de toutes les gardes-malades de cette institution. Il était membre de l'Institut des aveugles de Calgary. Lui survivent, sa mère, Mme M.-O. Savary, deux frères, René et Lucien, de Québec, et une soeur, Mme G. Chase, de Calgary. Les funérailles ont eu lieu lundi matin à la paroisse Sainte-Famille. Il y avait nombre de ses amis de l'Institut des aveugles ainsi que plusieurs paroissiens présents. A la famille très éprouvée, nous offrons nos très sincères sympathies.

* * *

Les Dames de la Ste-Famille, représentées par la présidente, Mme P. Laurendeau, et la vice-présidente, Mme G. Minard, ainsi que M. le Curé sont allés, vendredi, présider au dépouillement de l'arbre de Noël au Sanatorium. Les deux dames ont aidé à la présentation de nombreux cadeaux aux patients.

* * *

Mme W. Lefèbvre est partie pour Fort Kent. Elle passera quelques semaines chez ses parents, M. et Mme Rondeau.

* * *

M. Philippe Bernard, employé à l'hôpital Belcher, est en visite dans sa famille, à St-Albert.

* * *

M. Paul Pelletier, père, a épousé au presbytère, Mme Vve Alice Venables, de Penticton, Colombie anglaise.

* * *

M. Jules Despins a fait un voyage à Edmonton pour y chercher ses quatre garçons qui sont à faire leurs cours au Juniorat des Oblats.

* * *

Quatre fois dans trois semaines, la mort a visité notre paroisse. Cette fois-ci, Mlle Alice Boucher, fille de M. et Mme Alfred Boucher, fut atteinte sur la rue, vers 4.30 h. de l'après-midi et mourut peu après son arrivée à l'hôpital Sainte-Croix. Mlle Boucher était âgée de 28 ans. Elle faisait partie du cercle des jeunes et y apportait toujours son grand concours dans toutes les activités du cercle. Le service funèbre fut chanté à la paroisse par M. le Curé, mardi, le 30, à 9 h. Il y avait beaucoup de parents et d'amis. Lui survivent, outre son père et sa mère, trois soeurs, Mme H. McGlynn, de Firshburn, Alta; Mme Peter Oneski et Jacqueline, de Calgary; un frère, Norman, aussi de Calgary. A la famille si éprouvée, nous offrons nos plus sincères sympathies.

* * *

Après quelques jours passés à la maison, Mlle Marie Suais a dû retourner à l'hôpital Ste-Croix, son état de santé ayant empiré.

* * *

La messe de minuit fut célébrée avec pompes dans notre immaculée petite chapelle. Il y avait foule. Comme à chaque année l'église était décorée de ses plus belles choses. La chorale sous l'habile direction de M. A. Hébert a exécuté une très belle messe en partie. Lucien Auclair a su encore une fois nous faire un chef d'oeuvre-d'oeuvre de sa crèche. Depuis nombre d'années notre paroisse a la réputation d'avoir l'une des plus belles crèches de la ville. Encore cette année, plusieurs ont déjà fait cette même remarque que par les années passées. Nous nous glorifions donc et devons des remerciements à toutes ces personnes qui ont donné de leurs talents artistiques et de leur temps pour rendre cette fête aussi belle.

* * *

Dimanche passé, à 2 h., il y eut la bénédiction des enfants. Après la bénédiction du T. S. Sacrement, les enfants du catéchisme furent réunis dans la salle paroissiale. Il y eut un joli petit concert organisé par Mlle R. Despins. Cécile Giroux remplissait les fonctions de maître de cérémonie. Chaque petit ou petite devait, soit chanter ou réciter quelque chose. Ce fut gentil de les voir venir à chacun leur tour, les uns très gênés et d'autres avec plus d'aplomb, rendre leur morceau. Après le concert, M. le Curé a bien voulu récompenser ces jeunes pour être venu au catéchisme si assiduement. Il y avait un arbre de Noël et tout prêt, de nombreux cadeaux pour chacun de ces petits. Croyez-moi, la joie fut très grande parmi eux.

* * *

M. R. Bourque, de Vancouver, est en visite pour les fêtes de Noël et du jour de l'an chez sa tante et son oncle, M. et Mme R.-M. Spence.

* * *

Le capitaine et Mme J.-P. Barsalou ainsi que bébé Louise sont partis, dimanche soir passé, pour un voyage "chez nous" à Ottawa. Bon voyage les amis.

* * *

BONNE ET HEUREUSE ANNEE A TOUS NOS LECTEURS.

PAGE DU CULTIVATEUR

Conseils aux cultivateurs pour la fabrication du beurre

Ecrémage du lait

L'écrémage à l'écrémeuse centrifuge, ou "séparateur" est, au point de vue de la sûreté et de l'efficacité, la meilleure méthode que l'on puisse employer sur la ferme.

La supériorité de ce système sur les anciens procédés d'écrémage naturel réside dans les points suivants:

1) La perte de gras dans le lait écrémé est moins élevée.

2) La crème est meilleure, et de qualité plus uniforme.

3) Il y a économie de temps et de travail.

4) Le lait écrémé est dans le meilleur état possible pour les jeunes animaux.

Fonctionnement et soin de l'écrémeuse — La machine doit fonctionner sans secousse. Ceci est très important. Toute trépidation ou toute secousse du séparateur pendant l'écrémage a pour résultat une perte de gras dans le lait écrémé. On ne devrait se servir pour le huilage que d'huile spéciale à séparateur, et il est bon de mettre du pétrole (huile de charbon) sur tous les coussinets environ une fois toutes les trois semaines.

Pour éviter une perte excessive de matière grasse dans le lait écrémé et des variations dans le titre (richesse) de la crème, il faut observer les conditions suivantes:

Trois choses sont à observer dans l'écrémage: (1) La vitesse de l'écrémeuse doit être réglée suivant les instructions qui sont fournies avec la machine. On ne peut s'assurer de ce fait qu'en comptant, montre en main, le nombre de révolutions de l'axe. Une vitesse trop faible entraîne une perte de gras dans le lait écrémé. Il existe aujourd'hui des machines munies d'un appareil automatique qui fait sonner une clochette lorsque le séparateur ne tourne pas assez vite. (2) La température du lait ne doit pas être audessous de 90 degrés F., et pour cette raison, le meilleur moment pour écrémer est immédiatement après la traite. Une basse température cause une perte de gras dans le lait écrémé et donne une crème plus épaisse. (3) L'entrée du lait dans le bol du séparateur doit se faire d'une façon uniforme; plus le lait passe vite dans le séparateur, plus la crème est claire. On obtient une crème plus riche en ralentissant l'entrée du lait. Comme le flotteur ne règle pas entièrement l'entrée du lait, il faut donc tenir une quantité de lait aussi uniforme que possible dans la chaudière qui alimente la machine. (4) On mettra tout juste la quantité nécessaire de lait écrémé ou d'eau pour faire sortir la crème qui reste dans le bol de l'écrémeuse après que la chaudière est vide. Si l'on mettait trop de lait écrémé ou trop d'eau, on abaisserait considérablement la richesse de la crème. (1)

Chaque écrémeuse a un appareil qui permet de régler le débit de la crème. Généralement, cet appareil consiste en une vis placée à l'orifice de sortie de la crème. En serrant cette vis on obtient une crème plus riche. On fait le contraire dans les écrémeuses qui sont munies d'une vis à l'orifice de sortie du lait écrémé.

Après chaque écrémage, toutes les parties de la machine qui sont venues en contact avec le lait et la crème doivent être lavées dans de l'eau tiède à laquelle on aura ajouté une petite quantité de solda à laver, ou d'autre poudre à nettoyer, puis passées à l'eau bouillante. Il ne suffit pas de passer de l'eau chaude dans la machine après l'écrémage; ce n'est pas ainsi que l'on obtiendra de la crème de haute qualité.

Où mettre l'écrémeuse. — Le meilleur endroit pour l'écrémeuse est une chambre à lait ou une laiterie de ferme bien construite, répondant à la description données dans le bulletin No 16 "Petits réfrigérateurs et laiteries" dont on peut obtenir des exemplaires gratuitement en s'adressant au Bureau de la publicité et de l'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Dans quelques cas, l'écrémeuse est placée près de l'étable à vaches. Cet endroit peut offrir certaines commodités, mais il ne saurait convenir pour une opération aussi délicate que l'écrémàge du lait, à moins d'être isolé du reste de l'étable par une cloison, de manière à former une chambre spéciale où les odeurs et la poussière de l'étable ne peuvent pénétrer. Cette chambre devrait avoir un plancher de ciment à surface lisse, facile à nettoyer.

Crème sentant la gazoline. — Lorsqu'on se sert d'un moteur à gazoline pour faire marcher l'écrémeuse, on doit prendre les précautions les plus strictes pour empêcher que la crème et le beurre n'aient une odeur de gazoline (*monoxyde de carbone*). C'est là un sérieux défaut, et le beurre qui le présente est toujours classé dans la troisième catégorie. **On pourra empêcher que la crème n'absorbe l'odeur de la gazoline en se réglant sur les recommandations suivantes:**

1) Il faut prendre toutes les précautions nécessaires tout d'abord pour que les vapeurs provenant du tuyau d'échappement du moteur ne puissent pas pénétrer dans la chambre de l'écrémeuse. On peut y arriver en faisant un raccordement étanche entre l'engin et le tuyau d'échappement et en faisant passer le tuyau à travers le toit au lieu de le faire passer par le mur du bâtiment. Lorsque l'on prend ces précautions, le vent emporte toujours les vapeurs loin de la crème, qu'elle que soit sa direction.

2) Une cloison de bois étanche entre l'écrémeuse et l'engin empêche l'odeur de la gazoline de se communiquer à la crème.

3) Lorsque c'est possible, disposez le matériel de façon à ce que l'écrémeuse se trouve entre la direction d'où viennent les vents dominants et le moteur.

4) Faites bien attention en travaillant autour du moteur de ne pas imprégner vos mains et vos habits de gazoline, de peur d'en porter l'odeur à la crème.

5) Ne mettez jamais de la gazoline dans un bidon vide de crème, une chaudière qui sert pour le lait ou tout autre ustensile laitier.

La crème et les soins à lui donner

Avantages de la crème épaisse. — Il y a plusieurs avantages à écrémer de façon à obtenir une crème épaisse. Il reste une quantité plus considérable de lait écrémé pour les jeunes animaux; il y a moins de crème à refroidir; il faut moins de bidons pour contenir la crème. Toutes choses égales, la crème épaisse se garde plus longtemps que la crème claire; elle se baratte plus facilement, et donne un beurre à meilleur arôme que cette dernière. On devrait s'arranger de façon à obtenir une crème assez riche pour qu'un gallon de cette crème (10 livres) donne 3 ou 3 1-2 livres de beurre.

Refroidissement de la crème — La crème doit être refroidie à une température inférieure à 50 degrés F. immédiatement après l'écrémage, et tenue froide jusqu'à environ 12 heures avant le barattage.

Si la crème reste exposée à une haute température (70 à 75 degrés F.) pendant la moindre durée de temps, sa saveur en souffre, et elle est sujette à se coaguler, ou se prendre en grumeaux. Il en résulte une perte considérable de matière grasse dans le lait de beurre, et le beurre obtenu n'est pas de bonne qualité.

Le moyen le plus facile et le meilleur de conserver la crème en bon état, sans altération de goût, est de la mettre dans un bidon profond — un bidon en fer-blanc, bien soudé, à fond uni, d'environ 8 pouces de profondeur — et de plonger ce bidon dans une cuve remplie d'eau de glace immédiatement après l'écrémage. Les bidons en ferblanc sont préférables aux pots de terre parce qu'ils sont plus faciles à manier et ils permettent de réchauffer la crème beaucoup plus rapidement et plus facilement, si cela est nécessaire pour le barattage. Il n'y a qu'à les plonger dans l'eau froide ou dans l'eau chaude.

---

(1) Pour plus amples renseignements sur les causes des variations de la crème provenant de petits séparateurs, nous renvoyons le lecteur à la circulaire No 18, I. L. etR, que l'on obtiendra gratuitement en s'adressant au Bureau de la publicité et de l'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Trop de porcs de mauvaise qualité et d'un prix trop pauvre

L'Office du bacon a reçu un grand nombre de récriminations venant spécialement de l'Ouest du Canada au sujet de l'augmentation de la réduction de prix sur les porcs de qualité inférieure et à ce propos l'hon. J.-G. Taggart, président de l'Office, fait remarquer qu'il n'y a pas eu de réduction de prix sur les porcs de qualité A et Bl. Les 4 et 11 novembre derniers, l'Office a publié une déclaration à l'effet qu'il pourrait être nécessaire d'imposer de fortes réductions sur les porcs de ces catégories inférieures ou même de refuser de les acheter sur le marché public si les éleveurs eux-mêmes ne prenaient des mesures pour en réduire le nombre.

Malgré cet avertissement, la situation ne s'est pas améliorée ainsi que le montrent les chiffres suivants. Pendant la semaine finissant le 29 novembre, il s'est vendu dans les trois Provinces des Prairies 101,821 porcs sans compter les truies et les verrats. Le contingent domestique du nombre de porcs qui peut être distribué pour la consommation intérieure dans ces provinces est de 8,216 porcs par semaine. En conséquence, 93,605 ou 92 pour cent doivent être de la qualité stipulée dans l'accord conclu avec le Ministère anglais des Vivres. On sait que le Canada s'est engagé par cet accord à fournir au moins 600,000,000 de livres de bacon avant octobre 1942. Or, sur les 101,821 porcs vendus pendant la semaine en revue, 10,674 ont été classés dans les catégories C, D, E, et extra-lourds dont aucune n'est bonne pour l'exportation. Un total de 9,492 ou de 9 pour cent a été classé B-2, C-2, D-2 et légers ou en carcasses pesant moins de 135 livres. Parmi ceux qui ont été acceptés dans les catégories supérieures, il y en avait qui ne valaient rien pour l'exportation parce qu'ils étaient couverts de meurtrissures ou qu'ils avaient d'autres défauts.

Le nombre de porcs inexportables arrivant sur le marché est si considérable qu'il ne peut être absorbé par le marché intérieur, dit l'Office. Si l'on ne parvient pas à réduire de beaucoup et sans tarder le nombre de ces porcs, ce produit qui ne peut être vendu sur le marché intérieur fera baisser à la longue le prix de tous les porcs. L'Office du bacon est d'avis que le cultivateur qui élève des porcs d'une catégorie et d'une qualité suffisantes pour répondre aux besoins de la Grande-Bretagne ne devrait pas souffrir parce que son voisin encombre le marché d'un produit inférieur et que le cultivateur qui vend des porcs de qualité inférieure est celui qui devrait enregistrer une perte, si perte il y a. L'Office fera tout en son pouvoir pour s'assurer que le plus haut prix possible soit payé pour les porcs de qualité convenable pour l'exportation, mais aucune assurance ne peut être donnée aux producteurs qui persistent à vendre des porcs d'un type et d'un poids non exportables.

Les producteurs de l'Ouest du Canada ont superbement répondu à l'appel qui leur a été fait de produire plus de bacon pour la Grande-Bretagne, mais comme 90 pour cent de tous les porcs produits dans les Provinces des Prairies doivent être exportés, il doit être bien compris que tous les porcs inexportables mis sur le marché contrarient l'effort de guerre et créent un état de choses désastreux sur le marché intérieur.

Le plafond des prix protège les cultivateurs

Au cours d'une conférence radiodiffusée sur le plafond des prix et les rapports entre ce plafond et l'inflation des prix, M. Donald Gordon, président de l'Office des prix et du commerce en temps de guerre, a dit que le cultivateur peut faire sa part en produisant le plus possible des denrées alimentaires nécessaires. On pourrait croire, a-t-il dit, que l'inflation aide les cultivateurs en augmentant le prix de leurs produits, mais à la longue, lorsque la déflation s'ensuit, les cultivateurs sont acculés à la ruine. Pour la première fois le plafond des prix protège le cultivateur contre une hausse du prix des marchandises qu'il doit acheter et il est du plus haut intérêt du cultivateur que ce plafond des prix soit appliqué.

M. Gordon a dit encore: "L'un des dangers de l'inflation, c'est qu'elle est déguisée en termes spécieux qu'il est difficile de bien comprendre. Ne vous occupez pas de ces termes spécieux. Il y a deux choses très simples que nous devons bien comprendre d'abord. En premier lieu, ce que fait l'inflation pour que nous sachions pourquoi nous devons la combattre. En deuxième lieu, comment l'inflation se produit, pour que nous sachions comment la combattre. D'abord, que fait l'inflation? Pourquoi est-elle mauvaise? Pourquoi faut-il la combattre à tout prix?

Voici ce que fait l'inflation: Elle fait monter les prix coûtants et les prix de vente en une spirale qui grimpe de plus en plus vite, à tel point que les gages et les salaires ne la rattrapent jamais et que les revenus fixes trainent loin par derrière. Le coût de la vie monte de plus en plus bien audelà de votre revenu. Le dollar dans votre poche a de moins en moins de valeur. Vos épargnes disparaissent.

"L'inflation commence sous forme d'effort de guerre national. En temps de paix, cette production gigantesque entraînerait la prospérité parce nous produirions des marchandises pour notre propre emploi, mais les choses que nous produisons aujourd'hui sont principalement des articles de guerre et nous avons de moins en moins de marchandises et de denrées qu'il nous faudrait pour l'emploi ordinaire. Ce qui se passe est très simple. D'une part notre gouvernement fait des enchères pour acheter les produits indispensables pour la guerre tandis que nous, à titre de citoyens, nous faisons des enchères contre le gouvernement pour acheter les choses nécessaires pour l'emploi ordinaire. Nous faisons ainsi des enchères contre nous-mêmes et les prix coûtant et les prix de vente se mettent à monter. L'inflation est en marche. Il n'y a qu'un moyen de la combattre, c'est le plafond des prix."

ROME — La radio italienne annonce qu'un accident de chemin de fer a causé près du mont Vésuve 25 morts et qu'un plus grand nombre de personnes ont été blessées.

* * *

LONDRES — Un régiment d'artilleurs canadiens prendra charge de postes antiaériens à Londres sous peu.

* * *

LE CAIRE — Un officier néo-zélandais raconte avoir pris un colonel italien au cours de la guerre de Libye et lui avoir dit: Vous avez dû faire plusieurs guerres pour avoir tant de décorations. — Je n'en ai fait qu'une, répondit le colonel, j'ai mérité les autres au cours de tremblements de terre.

* * *

VICHY — Le gouvernement de Vichy a annoncé que l'amiral Jean Decoux, gouverneur général de l'Indochine, a été nommé haut-commissaire du Pacifique, avec mission de coordonner toutes les activités des colonies françaises du Pacifique.

* * *

BERNE — Une dépêche de Rome annonce que l'Italie appelle de nouvelles classes sous les armes, dont les universitaires.

L'agriculture routinière n'a plus sa place

Le cri général est que l'agriculture ne paye pas; et c'est malheureusement vrai pour un trop grand nombre de cultivateurs. Mais, par contre, nous constatons qu'un bon nombre de cultivateurs obtiennent des résultats très satisfaisants qui leur permettent, non pas de devenir millionnaires, mais de vivre dans l'aisance et un légitime confort. Comment expliquer cette différence?

L'explication principale est que ces cultivateurs ont compris qu'il fallait abandonner certaines méthodes d'un autre âge qui ne conviennent plus et les remplacer par d'autres méthodes qui ont fait leur preuve. Et ces méthodes, elles sont à la portée de tous puisqu'elles ont été exposées plus d'une fois dans les journaux et bulletins agricoles et aussi dans les conférences de nos agronomes.

Il y a le problème des mauvaises herbes qui sont devenues un fléau, en ce qui concerne le chiendent spécialement. Il faut bien reconnaître que nos Pères — étaient sur ce point plus particuliers que nous, puisqu'ils allaient, c'est le cas de le dire, à la racine du mal, en les arrachant. Cette méthode ne serait guère pratique aujourd'hui, parce que les terres en sont généralement trop infestées. Toutefois, il se rencontre des cultivateurs qui se sont attaqués courageusemen à ce mal et ils sont parvenus, au moyen d'une jachère à point, à obtenir des récoltes abondantes là où ils ne récoltaient que du chiendent chétif.

Venons-en à la basse-cour, en commençant par le poulailler: — Peu nombreux sont encore les cultivateurs qui ont un poulailler leur donnant des revenus toute l'année. Généralement, les poules cessent de pondre en octobre pour ne reprendre qu'en avril, alors que le soleil est plus chaud et fournit en abondance la vitamine D.... Et cependant là encore depuis longtemps est enseignée la recette qui a pour résultat certain de faire pondre les poules ou poulettes toute l'année et abondamment, au moyen d'une ration de bon grain diminuée mais complétée par la moulée de ponte.

Au sujet des vaches, il se rencontre encore fréquemment des cas où la moyenne annuelle de livres de lait par vache n'est guère supérieure à 3,000 livres, alors que le minimum prescrit est de 6,000 livres, si l'on ne tient à opérer à perte. Il y a aussi le test qui devrait être une considération très importante, puisque le paiement se fait suivant le gras du lait; et cependant combien y en a-t-il qui se rendent compte du test individuel de leurs vaches, alors que ce test peut varier de 2 à 4% dans un même troupeau. Et c'est pourtant le seul moyen de se renseigner sur ce point important. Si le cultivateur ne veut pas s'astreindre à faire le test hebdomadaire de ses vaches, il aurait mauvaise grâce de ne pas le faire au moins 3 ou 4 fois durant la saison du lait. Ces renseignements lui permettront de se débarrasser de ses mauvais sujets. Il est possible à tout cultivateur, peu importe son état de fortune, d'obtenir une moyenne annuelle de livres de lait même supérieure à 6,000 livres avec un test convenable, et cela sans miracle. Il s'agit tout simplement de garder moins de vaches et de bons sujets et d'en avoir un bon soin dans l'étable et hors de l'étable. L'usage des moulées balancées est recommandable et assure des profits appréciables.

En un mot, il vaut mieux garder 10 vaches avec profit que 15 sans profit.

Un mot de la porcherie: — Il se trouve encore de nombreux cultivateurs qui font l'élevage du porc non pour le bacon mais pour la boucherie. Et pourtant, il est généralement connu que le porc à boucherie se vend moins cher sur les marchés; et de plus le cultivateur est privé de la prime accordée pour le porc classé "select" ou "bacon"; — ce qui représente un gain assez considérable par rapport au porc à boucherie. Et ces mêmes cultivateurs en sont encore à vendre au premier commerçant qui se présente, au lieu de passer par la coopérative locale qui n'a d'autre intérêt que de leur obtenir le meilleur prix.

Comme conclusion, disons que certaines méthodes d'autrefois pouvaient convenir à cette époque, mais ne sont plus de mode aujourd'hui et doivent faire place aux méthodes du jour qui se sont avérées efficaces. Et ceci est d'autant plus urgent que nous approchons d'une période, l'après-guerre, où il va être nécessaire plus que jamais de développer et faire valoir au maximum les principales sources de revenu du cultivateur.

Un qui s'y connait,

Antonio GOUIN, N.P.

(La Terre de Chez-Nous)

Les sources thermales

Comment expliquer le phénomène des sources thermales? Voilà qui intrigue le profane depuis longtemps. Il est plausible que l'eau provienne d'un endroit où la pression est élevée et jaillisse à un endroit où elle est plus basse. On sait que l'eau de certaines sources vient de la surface, qu'elle s'infiltre dans le sol ou entre les roches et qu'elle circule en profondeur au-dessus des massifs de roches chaudes avant de revenir à la surface sour forme de source thermale. Les géologues attribuent à d'autres sources thermales une origine magmatique, c'est-à-dire qu'elles feraient partie du magma ou strate liquide en ébullition sous la croûte terrestre et que leur eau en serait à sa première apparition à la surface.

Il y a des sources thermales dans trois des parcs nationaux canadiens. à ceux de Banff et de Jasper, en Alberta, et à celui de Kootenay, en Colombie-Britannique. Il va sans dire qu'on n'a pas négligé un tel attrait touristique et qu'on a élaboré un plan visant à l'aménagement adéquat de ces sources à mesure que se répandrait la renommée de leur vertu thérapeutique.

Dans le parc de Banff, on a construit deux maisons de bains: la première aux sources "Cave" et "Basin", au village de Banff même, et l'autre à "Upper Hot Springs", à environ deux milles du centre de la ville de Banff. Aux sources Cave et Basin, il y a deux piscines en plein air alimentées par des sources dont l'eau a 92°F.. et à Upper Hot Springs, une autre où l'eau arrive à 112°F. Ces deux établissements sont pourvus de douches, de salles de repos et d'autres commodités pour les visiteurs. Les piscines de Cave et de Basin sont ouvertes de mai à septembre, tandis que la maison de bains et la piscine de Upper Hot Springs le sont pendant toute l'année.

Les thermes de Radium, situées dans le parc national de Kootenay, ont une température de 114°F., et on a construit là aussi une très belle maison de bains et une piscine au grand air, où le public est admis toute l'année. Ces sources sont sur la magnifique route Banff-Windermere, et elles constituent un attrait de plus pour les voyageurs.

Les sources thermales de Miette (parc national de Jasper) ont une température de 126°F., mais l'on maintient une température de 100°F. dans la piscine. La salle de bains est pourvue de douches, d'une chambre à vapeur et de bains à plongeon, ouverts durant l'été seulement. Il y a plusieurs sources thermales dans ce groupe, mais on n'en a aménagé que trois jusqu'ici. On se rend de Jasper aux sources de Miette en une heure et par une belle grande route.

Ces sources thermales et leurs propriétés thérapeutiques étaient connues des Indiens bien avant que les premiers blancs franchissent la chaîne des Rocheuses. Les premiers voyageurs et les trappeurs en entendirent parler par les Indiens et s'aperçurent eux aussi de leur vertu thérapeutique. C'est lorsqu'on découvrit la source minérale de Banff (Alberta) qu'on conçut l'idée d'établir le premier de nos parcs nationaux. La petite étendue de dix milles carrés qui entoure ces sources thermales et qu'on réserva à titre de domaine public dès 1885 fut le premier de la série des parcs nationaux que l'on a établis des monts Selkirk (Colombie-Britannique) à la côte de l'Atlantique.

Quelle que soit l'explication du phénomène que sont les sources thermales, la renommée de leur vertu thérapeutique est établie depuis longtemps, et leurs eaux soulagent chaque année un grand nombre malades.

Apprenez que . . .

Les premiers fumeurs du Vieux-Monde

Est-ce Jean Nicot, ambassadeur de France au Portugal, qui, en 1560, fit le premier, connaître le tabac en Europe? Certains prétendent qu'il aurait été dévancé — deux ans plus tôt — par le géographe du roi, André Thévet, qui revenait du Brésil.

Il parait en tout cas hors de doute que le tabac était depuis longtemps connu des Espagnols. Dans son journal de bord, Christophe Colomb notait cette observation: "Des hommes traversant les villages ont toujours un tison à la main, allumé par un bout, que l'on suce de l'autre, en aspirant et en avalant la fumée...." Ces tisons désignaient évidemment des cigares.

Les abeilles du Jardin du Luxembourg

En France, l'agriculture s'est particulièrement développée, outre le Gâtinais depuis toujours célèbre par son miel, en Limousin, dans les Landes, aux environs de Reims et de Caen, dans le Narbonnais, en Bretagne, en Beauce et en Savoie. Mais à Paris, on s'occupe aussi des abeilles.... Des ruches, en effet, ont été installées dans un coin du jardin du Luxembourg, ruches auprès desquelles, à la belle saison, des apiculteurs font des conférences en plein air sur les moeurs des abeilles et sur leur élevage.

Rois sans uniformes

Alors que la plupart des souverains s'ingénient à passer d'un uniforme à un autre selon les circonstances, cette préoccupation n'existe plus aux pays des Pyramides, grâce aux règles du protocole établies par le défunt roi Fouad.

D'après ces règles — que n'a point transgressées le roi Farouk — le roi d'Egypte se trouve être aujourd'hui, en effet, le seul souverain du monde n'ayant pas droit au port de l'uniforme.

Une curieuse conséquence de la psittacose.

Il y a quelques années, en Angleterre. plusieurs morts furent provoquées par une maladie mystérieuse, contractée auprès de perroquets apprivoisés. C'était la psittacose, due, on l'a su depuis, à un parasite du sang. Les autorités interdirent l'importation de ces oiseaux. Or, comme ceux-ci consomment pour leur nourriture journalière de grandes quantités de graines de tournesols, il y eut sur le marché des stocks importants de ce produit, qu'on réduisit en farine pour le destiner à d'autres usages, et qu'on entreposa dans les silos de Bibby. Dans les silos voisins, il y avait de la farine de soja, des balles et de la farine de riz. Et il arriva ceci. Toutes les poussières organiques sont explosives, particulièrement la farine de soja. Il se produisit dans l'un des entrepôts une combustion spontanée qui mit le feu aux silos. On put éteindre cet incendie. Mais une poche intérieur s'étant formée, puis affaissée, un grand nuage de farine de tournesol explosa avec une violence terrible. tuant onze personnes et en blessant trente-deux autres.

— Une belle action est celle qui a de la bonté, et qui demande de la force pour la faire. —Montesquieu

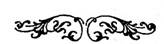
* * *

— Appliquez-vous avec le plus grand soin à **bien faire** toutes choses. Dieu ne récompense pas le **verbe**, mais l'**adverbe**. Le faire lui importe peu, si le **bien** ne s'y trouve pas. S. Bernard



EDUCATION ADULTE





Le Conseil d'éducation de la Ligue des Caisses populaires du N.-B.

Le dernier numéro de la "Voix d'Evangeline" nous apporte des renseignements qui peuvent être utiles à notre Société d'Enseignement Postscolaire. Nous citons:

* * *

La Ligue des Caisses populaires du Nouveau-Brunswick a fondé il y a quelques mois un nouvel organisme destiné à favoriser le développement du mouvement coopératif par l'éducation. Ce nouvel organisme qui sera connu sous le nom de "Conseil d'éducation" de la Ligue, a déjà commencé à fonctionner.

A une première réunion, les membres ont cherché à préciser la nature du travail qu'ils auront à faire et les moyens les plus propres à favoriser l'éducation coopérative.

Ainsi, le Conseil sera appelé à coordonner les efforts qui sont faits actuellement en faveur de l'éducation adulte, et promouvoir des services comme ceux-ci:

a) Service de secrétariat; où l'on conservera en filières toute documentation accessible, pour la mettre de façon permanente à la disposition des intéressés.

b) Service de propagande, pour diffuser doctrine, renseignements concernant la coopération et les Caisses populaires; aussi pour appliquer avec le plus d'efficacité possible les meilleures méthodes d'éducation populaire à l'avantage du mouvement: assemblées publiques, cercles d'étude, conférences, forums; semaines d'études; cours réguliers pour les responsables des caisses, etc.

c) Service de consultation, en groupant des hommes d'étude et des hommes d'oeuvre qui consentiront à mettre leurs connaissances, leur expérience, et leur dévouement au service du mouvement.

d) Service de bibliothèque, pour mettre à la portée de tous les membres une littérature coopérative abondante.

A cette première réunion encore il a été question d'une mesure à prendre pour faciliter le travail d'éducation dans tous les milieux.

Le Conseil aimerait voir se greffer à chaque caisse un comité d'éducation local qui aurait pour mission d'encourager l'éducation sur un territoire restreint et d'y prendre la responsabilité de toute activité éducative. Si dans chaque localité un tel organisme existait, estime les membres du Conseil, on aurait constitué dans la province un réseau de cellules actives qui pourraient se maintenir en contact avec le Conseil. Ainsi équipé, le mouvement coopératif pourrait envisager dans notre province de rapides et solides progrès.



This advertisement is not inserted by the Alberta Liquor Control Board or by the Government of the Province of Alberta.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

Apprenez que . . .

Ce que représente un milliard?...

A force d'entendre parler de milliards on finit par perdre le sens des valeurs réelles.

Pourtant, si, à la naissance de Jésus-Christ, une personne possédant une fortune d'un milliard de francs avait entrepris de dépenser régulièrement mille francs par jour jusqu'à la fin de sa vie, et si, après elle, ses descendants avaient continué de dépenser mille francs par jour, à l'heure actuelle, en l'an 1942, ils n'auraient pas encore dépensé la fortune de leur ancêtre. Il leur en resterait même assez pour continuer de mener cette existence pendant huit cents ans. Autrement dit, ce n'est qu'aux environs de l'année 2737 que le milliard serait enfin complètement dépensé.

Une religieuse passe son brevet de pilote!

Qui l'eût cru? Une religieuse de l'ordre des Franciscaines, appartenant à un cloître des environs de San Francisco, vient de passer son brevet de pilote!...

C'est la première fois qu'une religieuse obtient un brevet de pilotage. Le chef du cloître avait demandé au Pape l'autorisation nécessaire et ce dernier donna son consentement.

Qui donc a écrit que les religieux vivent retirés du monde moderne négligeant le temporel et fuient le tumulte et le tourbillon du progrès?

Un réjouissant dictionnaire

Il existe une Académie de l'Humour français. Et cette Académie, elle aussi, a édité un dictionnaire. Un livre assez folâtre, on s'en doute...

Quelques-unes de ses définitions?

Addition: Nom que les restaurants donnent à la soustraction.

Age: La vieillesse des autres.

Bêtise: Terrain d'entente universel.

Bureau: Reposoir.

Budget: Le plus besogneux des milliardaires.

Un long collier de grains de sagesse . . .

Une femme qui n'a pas mangé depuis un demi-siècle

A Bangkok vit une femme, nommée Giribala, âgée de 68 ans, qui ne mange pas depuis 56 ans. Elle s'est mariée à 10 ans, comme c'est souvent le cas là-bas. Mais, à 12 ans elle perdit son mari et en fut tellement malheureuse qu'elle voulut mourir.

Sa famille lui conseilla alors de très peu manger et de méditer pour oublier sa douleur.

Depuis, elle a toujours mangé de moins en moins et est arrivée à ne plus manger du tout. Elle se contente de boire seulement, chaque jour, un verre d'eau salée.

Ce que l'ouvrier canadien a fabriqué de mieux en 1941

OTTAWA — Ce que l'ouvrier canadien a fabriqué de mieux dans cette année pleine d'événements et qui se termine par une nouvelle série de sanglants engagements sur des fronts multipliés et très mobiles, ce sont des armements. La cause que nous défendons n'en a jamais eu un si grand besoin. Des canons, des tanks, des cartouches, des navires, des fusils, des mitrailleuses, des avions, des parachutes, des camions, quelles impressionnantes statistiques n'avons-nous pas atteintes depuis que, surpris par les grandes opérations militaires de 1940, notre gouvernement entreprit son programme d'accélération dans tous les domaines des fabrications de guerre. Un coup d'oeil sur la production industrielle du Canada à la fin de 1941 nous permet d'établir les taux de production pour 1942 qui s'établissent pour la plupart des armes, de la façon suivante:

	par mois
Canons antiavions	plus de 400
Canons de marine	plus de 150
Canons de campagne	plus de 500
Mitrailleurs Bren	2,000
Mitrailleuses antiaériennes	
Browning	1,000
Fusils antitanks Boys	1,000
Sous-mitrailleuses Sten	1,000
Fusils Lee-Enfield .303	1,000
Mortiers de tranchées	400
Obus lourds (20 grosseurs)	1,200,000
Etuis de cartouches (10 gros.)	2,000,000
Fusées (tous genres)	1,000,000
Amorces	1,300,000
Gaines, tubes et autres parties d'obus	1,000,000

Actuellement, le débit moyen est d'environ 40 avions, de toutes les catégories, par semaine, dans nos avionneries. La superficie occupée par les avionneries canadiennes avant la guerre n'était que de 505,000 pieds carrés; aujourd'hui, elle est de 3,500,000 pieds carrés. Le personnel employé à l'heure actuelle est de 34,000 hommes à comparer avec 1,000 en 1939.

En fait de véhicules blindés de combat, notre débit de chars d'infanterie, de chars-croiseurs, de transports universels et de voitures de patrouille et de reconnaissance s'accélère rapidement. La production des chars d'assaut a commencé en juin. Notre programme prévoit, pour le début de 1942, un débit de 200 chars d'assaut moyens par mois.

Mais tous ces armements que le Canada expédie outre-mer sur les divers fronts où il s'est engagé à lutter aux côtés de ses alliés ne parviendraient que difficilement à destination si l'on manquait de navires pour les transporter. Aussi bien, convenait-il que nos chantiers maritimes prennent, dans cette guerre dont les phases aéro-navales sont les plus décisives pour le Commonwealth, un regain considérable d'activité. Au début de la guerre, on n'y occupait que 1,500 ouvriers. Aujourd'hui, plus de 20,000 travaillent dans 75 chantiers. Le Canada a lancé 77 corvettes, 59 dragueurs de mines, 11 patrouilleurs, 19 canots-torpilleurs. Plusieurs cargos de 10,000 tonneaux ont déjà été lancés.

Tous ces engins, blindages, projectiles, ces monceaux de fer et de poudre, notre industrie n'était pas préparée à les fabriquer en temps de paix. L'ouvrier canadien s'est mis à la besogne et il a accumulé d'imposants stocks de matériel de guerre en peu de mois. C'est ce même matériel abondant et de première qualité qui assurera à nos combattants et aux combattants qui sont à nos côtés dans cette lutte mondiale contre l'asservissement, l'éclatante victoire que tant d'indices récents nous permettent déjà d'entrevoir.

JESUS AVAIT FROID

Juliette, tu ne sais pas ce qui est arrivé la nuit de Noël.

— Par exemple, si je le sais, c'est le petit Jésus qui est venu au monde.

— Oh! Je ne te parle pas de ce qui s'est passé il y a dix-neuf cent trente ans.

— Dix-neuf cent trente ans? Qu'est-ce que tu veux dire? Je ne suis pas forte en calcul?

Il ne s'agit pas de calcul, c'est de l'histoire ça.

— Hélas, je ne suis pas forte en histoire non plus.

— Quelle fille! Enfin, tu es jeune, mais moi je te raconte un fait nouveau datant de quelques jours de la nuit de Noël 1930.

— Hein? est-ce qu'il y a un autre Enfant-Jésus d'arrivé?

— Là, là! Que tu es sotte, ma pauvre enfant! Ecoute. Tu connais les "Grouilletoi"? la grande famille où il y a tant de jumeaux, au fond de la cour, même on avait peur que la Seine entre dans leur chambre quand on craignait l'inondation.

— Oui, il y a "Doudouce" que j'aime bien; elle berce ses petits frères en chantant, elle ne crie jamais, elle ne bat personne!

— Eh bien! justement, il s'agit de Doudouce.

— Qu'est-ce qui lui est survenu?

— Elle s'est sauvée de chez ses parents.

— C'est pas vrai! Elle est gentille, elle n'aurait pas fait ça.

— Puisque je te dis que si, c'est M. le curé qui l'a raconté à maman.

— Oh! ce n'est pas un menteur M. le curé. Alors la malheureuse Doudouce?

— Ecoute-moi donc, au lieu de bavarder. Le soir, la veille de Noël, attendu qu'ils ne peuvent pas se payer le cinéma — c'est trop coûteux — les Grouilletoi ont décidé d'aller en famille sur les boulevards voir les devantures des magasins et les petites boutiques de jouets! Ils en ont vu, oh! ils en ont vu de belles choses. A force de regarder les poupées et les soldats, les chemins de fer et les avions, les éléphants et les ours, tous les mioches croyaient tenir des joujoux plein les bras et on les entendait dire entre eux: "Mon zouave est plus beau que ton lignard! J'aime mieux mon bébé rose que ta princesse en satin.

— Oh! mais dis donc Lucie, c'est toi qui bavardes, s'écrie Juliette agacée; tu m'ennuies avec tes phrases; parle-moi de Doudouce, puisque tu sais qu'elle est partie, où est-elle?

— Patience! curieuse. Lorsque les cloches ont annoncé la messe de minuit, les Grouilletoi s'en revenaient vers leur demeure, alors la mère a déclaré à son homme: "Faudrait faire une prière en passant à l'église. — Oui, a répondu le père, on fera voir la crèche aux petiots, moi ça me rappelle mon enfance et ma première communion. Je revois toujours avec émotion ce tableau de la Sainte Famille. Vrai, c'est qu'ils n'étaient pas fiers ces braves gens-là.

Alors toute la bande s'est engouffrée sous le porche. On s'est faufilé à travers le monde jusqu'à la petite niche en paille. On a vu l'adorable Jésus. On lui a envoyé des baisers et puis on est reparti.

— Et ensuite, interrompit Juliette.

— Voilà le ric, c'est seulement en mettant les enfants au lit que Mme Grouilletoi s'est aperçue que Doudouce manquait à l'appel.

— Ah! mon Dieu! ils l'avaient perdue en chemin?

— C'est ce que tout un chacun a pensé. Son père a couru prévenir au commissariat.

— C'est rare qu'il arrive malheur cette nuit-là, lui assure un agent. C'est vrai qu'il s'en égare des enfants, mais on nous en rapporte toujours plus qu'on n'en réclame. Ce serait bien le diable si on ne retrouvait pas votre Doudouce. Revenez demain.

Mme Grouilletoi sanglotait.

— On a beau en avoir dix, dont sept filles, madame Békéongle, répétait la pauvre maman, on ne peut pas se résigner à l'idée d'en perdre une.

Mme Békéongle, la concierge qui a beaucoup d'expérience, répondait:

— Sûr, on peut toujours trembler; si Doudouce a galvaudé du côté des quais, elle a pu se noyer; les eaux de la Seine sont si hautes! Ou bien, elle aurait encore pu tomber dans un chantier en construction: par cette nuit noire, on n'y voit pas à ses pieds. A moins qu'elle n'ait été volée par une de ces femmes sans enfants qui prennent ceux des autres, ou bien une qu'aurait vu mourir sa fillette et qu'aurait voulu la remplacer aux moindres frais.

— Ah! soupira Juliette, méchante Lucie; que tu me causes de peine au lieu de me dire ce qu'est devenue Doudouce.

— Nous y voilà. Maman rentrait de la messe de minuit avec papa, Raoul et José. Ils ont de la chance, les grands qui ont fait leur communion privée et qui vont à l'office de minuit; alors, en entendant les cris et les soupirs de Mme Grouilletoi, maman l'a interrogée, encouragée, elles ont fini par se mettre à genoux et à prier de tout leur coeur. Puis chacun rentré chez soi, les heures passèrent sans sommeil.

Mme Békéongle est réveillée par un gros coup de sonnette et qui reconnaît-elle? M. le curé de la paroisse qui ramenait Doudouce à moitié cachée dans les plis de son manteau. Tu juges de sa surprise; les yeux lui en sortaient de la tête; elle allait pousser des cris de paon, cependant le pasteur ne lui en laissa pas le temps.

— C'est bien ici que demeurent M. et Mme Grouilletoi.

— Oui, au fond de la cour.

Déjà Doudouce l'entraînait et frappait à la porte du logis. Celle-ci s'ouvrit et ce fut un immense:

— Ah! mon Dieu!

— Voici, expliqua M. le curé, ce qui s'est passé. Après la messe de l'aurore, l'église se vida rapidement, les employés fermèrent soigneusement les issues; je regagnais mon presbytère. Or, vers 3 h. 30, il me sembla voir une lumière se rallumer dans le sanctuaire; une lueur filtrait à travers les vitraux.

Ah! ah! messieurs les cambrioleurs! pensais-je, et d'un bond je fus à la sacristie; un doigt sur le commutateur, j'inondai la voûte de clarté. Rien, je ne vis rien d'insolite. Mais en approchant de la crèche, je vis sur la pierre grise une petite forme accroupie et je perçus une claire voix qui chantait: "do... do..."

En cet endroit de son récit, M. le curé poussa Doudouce dans les bras de sa mère.

— C'était votre fille, madame Grouilletoi, qui berçait notre Enfant-Roi serré contre sa poitrine.

— Oh! maman, s'écria la fillette, je t'assure qu'il avait froid le bon Jésus, je l'avais bien senti en embrassant son pied nu.

Et à travers ses larmes elle ajouta:

— Pardonne-moi de t'avoir fait peur, de t'avoir fait pleurer. Je croyais que tu ne t'apercevrais pas de mon absence avant le matin.

— N'est-ce pas qu'il était un peu réchauffé, le petit Jésus.

— Oui mignonne, du Jésus de cire émanait une douce chaleur et le coeur du divin Enfant n'oubliera jamais dans son ciel de gloire ce que tu as cru faire pour son humanité souffrante.

— Mais, s'écria Juliette, qui est-ce qui avait rallumé la lampe électrique dans l'église.

— C'est Doudouce, elle voulait que cela brille comme l'étoile des bergers.

Max VALLOTTE

SAVEZ-VOUS?

1. Quel est le cri du taureau, de la vache?

2. Si l'on ajoute 5 au multiplicateur, le produit est augmenté de 660. Quel est le multiplicande?

3. Nommez quelques villes du Michigan à consonnance française.

4. Comment dit-on "switch" en français?

5. Donnez quelques curiosités du calendrier.

REPONSES

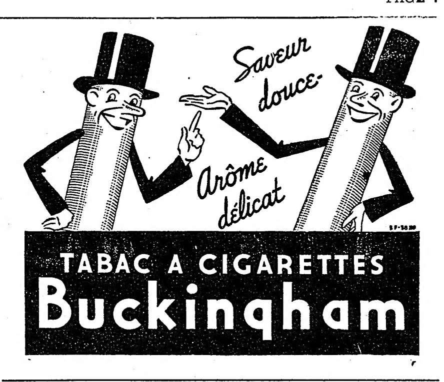
1. Ils mugissent, beuglent.

2. 132.

3. Adrien, Alanson, Cadillac, Calumet, Charlevoix; Iles Royal; Les Cheneaux, Marquette, Pointe-au-Barques, Prudenville, St-Ignace, Sault Ste-Marie.

4. Interrupteur.

5. Le cours des jours se déroule exactement pareil tous les vingt-huit ans. Aucun siècle ne peut commencer un mercredi, un vendredi ou un dimanche. Le mois d'octobre commence toujours le même jour que janvier, avril le même jour que juillet, et décembre le même jour que septembre. Quant à février, mars et novembre, ils commencent par le même jour de la semaine. Mai, juin, août débutent toujours à des jours différents les uns des autres. L'année ordinaire commence et finit toujours le même jour. Ces règles ne s'appliquent pas aux années bissextiles.



MOSCOU — Un communiqué du commandant russe dit que les troupes russes ont eu à combattre les troupes allemandes sur tous les fronts. Sur le front ouest, les forces soviétiques ont eu des opérations très fructueuses.

* * *

WELLINGTON — Le ministre de la défense annonce que les aviateurs néo-zélandais ont mérité 153 décorations depuis le début de la guerre.

* * *

ISTAMBOUL — Une dépêche d'une agence française annonce qu'un contingent de cadets de la marine turque est parti pour la Grande-Bretagne où il doit recevoir des instructions sur la guerre aérienne.

* * *

CHUNGKING — On annonce que des aviateurs américains ont livré un combat à une escadrille japonaise et ont descendu six appareils, sans subir aucune perte d'hommes ni d'avions.

* * *

COLORADO SPRINGS — Le Centre des Beaux-arts ici a reçu plusieurs caisses de tableaux pour remise durant le temps de la guerre. On ignore l'origine de ces tableaux, mais on sait qu'ils viennent d'un musé de Californie.

* * *

WARMINSTER, Angleterre — Le Dr R.-S. Beaven, connu comme "le roi de l'orge", est mort ici à l'âge de 84 ans.

* * *

LONDRES — On annonce à Moscou que les fameux tireurs sibériens qui réussissent à frapper les écureuils dans l'oeil pour ne pas endommager la fourrure, ont promis de traiter les Allemands de la même manière.

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

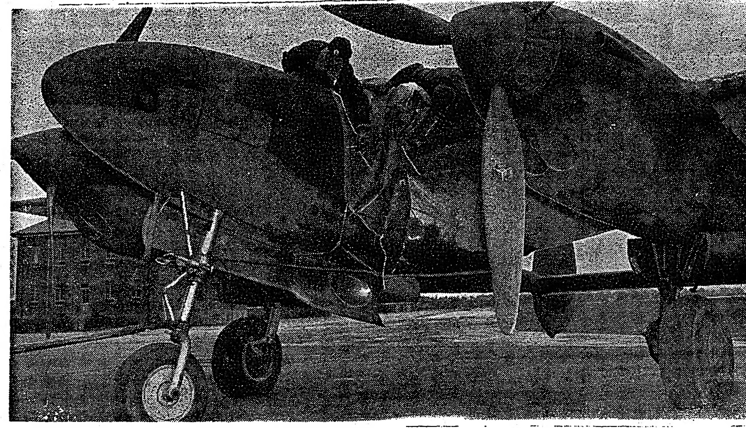
REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL

CANADA	$2.00
ETATS-UNIS	2.50
EUROPE	3.00

Cinq sous le numéro

La défense conjointe encercle le Canada



N'importe quel endroit du Canada qui serait attaqué par l'ennemi pourrait, en moins de 48 heures, être défendu par des avions américains. Ce sont de ces bi-moteurs, des Lockheed "Lightning" qui viendraient prêter main-forte au Corps Royal d'Aviation Canadienne. Celui-ci fait partie de l'équipe de Selfridge Field, de Détroit. Il pourrait rejoindre Toronto en moins d'une demi-heure.

Message de Pie XII

CE QUE DEVRA ETRE LE MONDE D'APRES-GUERRE

CITE DU VATICAN — Dans son message annuel prononcé à l'occasion de la fête de Noël et capté par l'"Associated Press", Sa Sainteté le Pape Pie XII a proposé un plan en cinq points pour assurer la paix future de l'humanité. Ce plan est établi sur la limitation progressive des armements.

Selon le Souverain Pontife, il ne devra y avoir aucune place dans le monde de demain:

Pour aucune sorte d'agression; pour l'opposition des minorités; pour la poursuite d'un monopole de la richesse écoonmique; pour la guerre totale ou la course aux armements; pour la persécution des religions ou des églises.

Le Pape a prédit qu'une nouvelle ère sortirait des cendres de la guerre mondiale et a déclaré qu'il ne devrait pas y avoir de place, dans le monde de demain, pour des forces militaires menaçant l'humanité.

"Il devra y avoir, déclare Pie XII, une limitation progressive des armements. Le respect loyal aux traités devra être observé. Les principes de liberté et d'égalité des droits pour tous les peuples devront marquer le monde d'après-guerre.

"Les grandes responsabilités pour l'avenir de l'humanité reposent sur les épaules des hommes d'Etat du monde. Nous avons besoin d'hommes pleins de courage, de vision et de conscience, pour reconstruire le monde."

Le Pape a proposé un programme pour le monde que les Etats réorganiseront demain "dans l'intérêt de tous", alors qu'il devra y avoir "le respect des droits des minorités, le juste contrôle des matières premières, de façon qu'aucune nation ne puisse souffrir injustement." Le Pape a ajouté que, dans ce monde de demain, il ne devrait pas y avoir place à l'opposition.

"Actuellement, continue Sa Sainteté, il y a un mouvement impétueux vers l'expansion (territoriale), et l'on prône cette idée que la force crée le droit.

"Dans certains pays, cette idée athée et antichrétienne que l'Etat prime tout, est en honneur. La guerre, loin de mitiger de telles doctrines, les aggrave.

"Les ruines de la présente guerre ne sont que trop évidentes. Des millions de gens sont séparés de leurs familles et endurent de grandes souffrances et épreuves alors qu'une impitoyable violence fait rage dans le monde entier, comme une tempête."

Le Pape a aussi parlé de "ces hommes qui ont abandonné le Christ" et de "ces âmes incroyantes" qui mettent en danger "toutes les valeurs de la civilisation."

Sa Sainteté déclare que "toute la terre attend le triomphe du Christ."

"Nous sommes déchiré d'angoisse par les souffrances de l'humanité", continue le Pontife. L'ordre nouveau qui devra sortir de la guerre devra être basé sur des principes moraux.

"Il ne pourra y avoir aucun ordre nouveau sans la liberté et l'égalité des droits de tous les peuples.

"Il appartient aux grandes puissances de collaborer de façon que de nouvelles calamités ne se lèvent pour l'humanité.

"Ce n'est pas la première fois que les peuples sont jetés dans la guerre en vue de combattre pour quelque chose qu'ils pensent devoir être ordre nouveau et meilleur. A cause de cela, les peuples ont été jetés dans une misère qui s'est transformée, comme question de fait, en une contorsion stupide et vaine."

Voeux du capitaine J.-H. Tremblay

Député de Grouard

Le capitaine J.-H. Tremblay, d'Edmonton, député provincial de Grouard, et actuellement capitaine d'Etat pour les services auxiliaires de la 1ère division, en Angleterre, a offert, récemment, par la voix de la "Canadian Press Association", ses meilleurs voeux à tous ses amis, à l'occasion de son troisième Noël passé au service de Sa Majesté, en Angleterre.

Du haut de la Colline du Parlement

par Pierre MAYROL

OTTAWA — (BUP) — La conférence de Washington, le programme de production de guerre conjointe avec les Etats-Unis et l'incident de l'occupation des îles Saint-Pierre et Miquelon, ont été les événements marquants de ces jours-ci dans le domaine de la politique canadienne.

On sait que le premier ministre du Canada a quitté Ottawa, le jour de Noël même pour se rendre à Washington et participer aux entretiens Roosevelt-Churchill. L'importance de la conférence de Washington ne devrait pas faire de doute pour personne. L'hon. Mackenzie King et les ministres de la Défense Nationale qui l'accompagnent ont interrompu leurs vacances de Noël pour y participer. On ignore encore ce qui sortira vraiment de cette conférence et toutes les rumeurs circulent. On reconnait que le Canada est en quelque sorte le trait-d'union des relations britanno-américaines et que sans doute aura-t-il un rôle relativement important à remplir dans la nouvelle stratégie des Alliés.

Il est certain qu'au point de vue économique le Canada joue un vaste rôle dans la guerre. Il sera sans doute question à Washington de cet aspect de la contribution des Canadiens à la cause des Alliés. D'ailleurs le programme de production de guerre conjointe établi récemment entre le Canada et les E.-Unis suffirait à lui seul à établir l'importance de l'effort économique de ce pays dans la guerre. Cette mise à exécution d'une politique de production de guerre conjointe aura comme effet de mettre en commun toutes les ressources matérielles des deux pays en vue de produire au maximum des munitions et autre matériel de guerre. Le comité conjoint canado-américain qui dirigera l'application du programme de production de guerre exigera le maximum de production dans le plus bref délai possible et l'objection primordiale de ce comité est de produire rapidement le plus fort volume de matériel de guerre sans tenir compte du goût et en exigeant le travail de toute la main-d'oeuvre et l'utilisation de matières premières des deux pays, s'il le faut.

Evidemment pour réaliser un programme d'une telle envergure, on aura encore davantage à l'économie dirigée, en fait l'économie canadienne sera dirigée de façon totalitaire d'ici peu. Les derniers vestiges du libéralisme économique sont en train de disparaître rapidement.

Le gouvernement canadien a annoncé récemment la mise en application d'une nouvelle mesure: l'abolition des droits de "dumping" sur les marchés importées de pays autre que la Grande-Bretagne. Ces nouvelles mesures affecteront grandement les affaires canadiennes en général et le commerce de l'importation en particulier. L'abolition des droits de dumping fera que plusieurs produits d'importation seront offerts au Canada à des prix inférieurs à ceux qui ont eu cours jusqu'à la semaine dernière.

Au cours des mois qui viendront, les Canadiens verront la mise en application de maintes autres mesures qu'aux jours d'avant-guerre on aurait qualifiées de dictatoriales. Mais la guerre totale à des exigences totalitaires. Et la guerre demandera encore beaucoup de sacrifices aux Canadiens. Dans son message du Nouvel An aux Canadiens, l'hon. J.-L. Ilsley, ministre des finances, parle du rationnement comme d'une mesure à laquelle il faudra recourir bientôt peut-être.

Jusqu'à présent, le consommateur canadien n'a pas été rationné bien que le fabricant ou le négociant l'ait été dans une certaine mesure. Cependant, à mesure que les insuffisances deviendront plus graves et se produiront parmi les denrées les plus importantes, le gouvernement sera forcé de répartir les provisions disponibles entre ceux qui en ont besoin. De plus, plusieurs citoyens canadiens devront changer de travail et entreprendre une tâche plus essentielle. Le ministre des Finances l'a dit clairement, les Canadiens ne travailleront plus en vue de satisfaire leurs besoins et ceux de leurs familles. Ils travailleront pour la victoire.

* * *

L'occupation des îles Saint-Pierre et Miquelon par les forces expéditionnaires de France-Libre a provoqué un incident d'une portée internationale. Le gouvernement des Etats-Unis désapprouve le "coup de force" du général de Gaulle et demande la restauration du contrôle de l'Etat français sur ces îles. Le gouvernement canadien a été fort embarrassé par l'action des Gaullistes puisque leur expédition est partie d'un port canadien, mais à l'insu des autorités, ajoute-t-on. Washington a déclaré que le geste des Gaullistes violait l'entente conclue entre toutes les parties intéressées. Washington a demandé au gouvernement canadien ce qu'il entend faire pour restaurer le "statu quo". On s'attend qu'Ottawa, avec Londres et Washington, retourne à l'Etat français l'archipel occupé.

La situation internationale

par la BRITISH UNITED PRESS

Churchill à Washington. — Contre-attaque de l'armée russe. — La France refuse sa collaboration à l'axe. — Chute de Hong-Kong.

L'importance des entretiens qui ont eu lieu à Washington ces jours-ci ne fait pas de doute pour personne. Le premier ministre de Grande-Bretagne a séjourné aux Etats-Unis accompagné d'un groupe de 80 techniciens et officiers supérieurs de l'Armée, de la Marine et de l'Aviation.

Ce n'est certes pas pour baliverner que les Anglais sont venus aux Etats-Unis en plein temps de Noël.

Au cours de ces conférences, il a été discuté de la stratégie mondiale des Alliés, de la synchronisation des opérations, de la création d'un haut-commandement suprême et de la formation d'une alliance formelle de tous les pays qui s'opposent à l'Axe. La question de la fourniture des armements et des vivres a aussi été discutée.

On croit possible que les flottes unies de l'Atlantique soient mises sous le commandement anglais et les flottes du Pacifique sous le commandement américain. Cependant on doute un peu de ce dernier point à cause de la nomination de l'amiral Ernest-J. King au poste de commandant en chef de la flotte américaine. Normalement, il serait considéré commandant présomptif de la flotte alliée dans le Pacifique, bien qu'il ait principalement servi dans l'Atlantique.

* * *

Actuellement les troupes soviétiques contre-attaquent avec succès les armées allemandes qui ont envahi leur pays. Elles sont bien déterminées, semble-t-il, à chasser l'envahisseur hors de Russie si elles le peuvent. Sur le front de Malo Yaroslavetz, les soldats de l'armée Rouge ont attaqué les fortifications ennemies dans une vigoureuse tentative pour percer le front. A moins qu'Hitler ne fasse une de ses offensives-éclairs dont il a le secret, à moins qu'il n'attaque brusquement dans une nouvelle direction, il semble que sur le front occidental les Alliés auront la situation sous contrôle au cours de cet hiver.

* * *

Certains observateurs parlent encore de la cession de la marine de guerre française à l'Allemagne pour permettre à l'Axe de dominer en Méditerranée. On sait ce qui adviendrait si l'Axe obtenait la suprématie navale en Méditerranée. Mais de cette cession de la marine de guerre de la France à l'Allemagne, il y a un an qu'on en parle et cela ne s'est pas produit encore. Malgré les craintes de certains, la France n'a jamais trahi personne et c'est mal connaitre les Français que d'oser prétendre qu'ils pourraient faire volontairement pareil geste. On dit que l'Allemagne veut faire aligner la France avec l'Axe contre les Etats-Unis. Mais on ajoute que le maréchal Pétain, chef de l'Etat français, a refusé carrément de déclarer la guerre aux Etats-Unis. Le Maréchal aurait fait observer que la convention de l'armistice détermine les obligations de la France mais ne permet pas d'exercer un contrôle sur sa politique extérieure. Il reste possible que l'Allemagne et l'Italie agissent de force contre la France mais ce serait un coup grave de conséquences pour l'Axe car si la France est affaiblie, elle n'est pas morte. Ce qui pourrait se produire alors ne serait pas à l'avantage de l'Axe. Il y a l'empire colonial français et particulièrement l'Afrique française et ses armées, il y a la marine de guerre française encore dangereuse par sa puissance. On peut compter que tout cela résistera vaillamment à l'Axe puisque le pacte d'armistice serait rompu par cette trahison. Ce que l'Axe n'a pu obtenir par la collaboration, il ne l'obtiendra pas par la force. C'est pourquoi nombreux sont ceux qui croient qu'Hitler ne tentera pas pareil coup, ce serait vraiment trop risquer. Si son intuition, comme il dit, fonctionne avec un tant soit peu de précision Hitler doit le savoir.

* * *

La colonie britannique de Hong-Kong, située si dangereusement près du Japon, a cessé la lutte. Malgré les forces énormément supérieures de l'envahisseur, luttant avec une énergie farouche, la garnison a tenu pendant deux semaines. Les pertes des troupes canadiennes, qui avec les soldats anglais et hindous luttèrent magnifiquement dans ce combat épique, ont été très lourdes. C'est dire que les Carabiniers de Québec et les Grenadiers de Winnipeg furent aux premières lignes, qu'ils surent se battre et mourir en braves. Leur commandant, le brigadier J.-K. Lawson, autrefois d'Edmonton, est tombé victime du devoir militaire et le colonel P. Hennessy, son bras droit, a subi le même sort. On ne connaîtra pas avant plusieurs semaines le nom des survivants. Malgré qu'écrasée sous le nombre, la garnison de Hong-Kong ait été décimée, ses soldats ont donné au monde l'exemple d'un courage indomptable. Grâce à leur vaillance, l'ennemi ne pourra dire que la prise de Hong-Kong a été une victoire facile.

Nouveaux perfectionnements de l'aviation militaire

Quelque part en Angleterre — (BUP) — La technique du pilote d'avion de chasse, au cours de l'année qui vient de s'écouler, est passée de la défensive à court rayon de croisière au vol sur de longues distances, à la reconnaissance et à la patrouille protectrice comportant parfois des envolées sur des centaines de milles de distance au-dessus des territoires ennemis.

Les "Spitfires" qui, ordinairement, étaient cantonnés sur les aérodromes de première ligne ou patrouillaient les cieux anglais ou la Manche prêts à s'attaquer aux envahisseurs nazis, portent maintenant la lutte à des milles de leurs bases, souvent en compagnie des bombardiers rapides.

Les "Hurricanes" possédant un armement plus moderne et plus lourd ou portant une cargaison mixte de bombes et de mitrailleuses, se rendent loin dans les territoires occupés et au-dessus des eaux avoisinant la côte sud-est de l'Angleterre. Ils attaquent tout, depuis le cargo allemand jusqu'au plus petit nid de mitrailleuses.

Les chasseurs à long rayon de croisière protègent les bombardiers à des endroits aussi éloignés qu'Anvers.

L'avion de chasse est passé de la défensive à l'offensive.

De nouveaux types de chasseurs ont été mis en service depuis le début de la guerre et les changements apportés sur un front de guerre maintenant fort étendu ont obligé les pilotes d'avions de chasse à renouveler leur tactique à apprendre à faire servir leurs appareils à de nouvelles fins.

Vitesse armement, plafond de vol et rayon de croisière du chasseur moderne ont été élevés chez les "Spitfires" et les "Hurricanes" aussi bien que sur les modèles les plus récents, les "Beaufighters" et les "Wilwinds" britanniques et les "Airacobras" américains.

La vitesse est aussi beaucoup plus considérable.

Obtenir des plafonds de vol plus élévés constitue un problème nouveau, tant au point de vue humain que mécanique. Le dernier "ME-109" a un plafond de 41,000 pieds soit environ huit milles. Les autorités de l'aviation n'ont livré aucun détail sur les réalisations de leurs plus récents appareils.

Cependant, au-dessus de 33,000 pieds d'altitude, les équipes d'aviateurs doivent éprouver énormément de malaises, même avec leurs masques à oxygène. Des appareils nouveaux et une nouvelle technique sont devenus nécessaires pour permettre aux chasseurs de voler dans les meilleures conditions possibles.

Les vols à longues distance, l'une des réalisations les plus significatives pour le chasseur ont redonné une importance nouvelle à la navigation aérienne.

Lorsqu'ils survolaient une région relativement restreinte, les pilotes de chasseurs se familiarisaient avec le territoire. Maintenant, ils doivent devenir tout comme les pilotes des bombardiers, experts à trouver leurs chemins au-dessus d'un pays non familier.

Et ils doivent faire face à des températures qui exigent le vol à l'aveuglette sur de longues distances.

Déjà la nouvelle équipe des chasseurs, ceux qui volent et se battent la nuit, ont acquis la nouvelle technique. De leur côté, les "gars de jour" sont en train de l'apprendre rapidement.

Plus de charbon pour les artistes

PARIS — (BUP) — Les autorités du département de la Seine ont autorisé les artistes peintres et sculpteurs à obtenir un supplément de charbon pour cet hiver. Des listes de bénéficiaires seront établies par le secrétariat général des Beaux Arts.

Organisation des travailleurs

OTTAWA — (BUP) — Le président du "Congrès canadien du Travail", M. A.-R. Mosher, a révélé que l'on projetait l'établissement d'une organisation supra-nationale des ouvriers canadiens et américains dans laquelle les syndicats de travailleurs nationaux existants oublieraient leur identité et leurs animosités pendant toute la durée de la guerre.

Un tel organisme viserait uniquement à l'accélération de l'effort de guerre des pays de l'Amérique du Nord. Il inclurait les unions ouvrières telles que le "Comité d'organisation industrielle", du Canada et des Etats-Unis; le Congrès canadien du Travail", la Fédération américaine du Travail" et le "Congrès des Métiers et du Travail du Canada" et autres fédérations de syndicats.

M. Mosher a dit que le Congrès canadien du Travail" avait invité le président du C.I.O. au Canada, M. Philip Murray, à se rendre à Ottawa, le mois prochain, pour étudier le projet, avec les chefs de tous les syndicats ouvriers canadiens.

Certains chefs de mouvements syndicalistes canadiens ne veulent pas faire connaitre leur opinion au sujet de cette organisation avant d'avoir étudié le projet à fond.

Des sculptures de 465 pieds

RAPID CITY, Dakota-Sud — (BUP) — On vient d'annoncer, qu'après 15 années de travail, on a terminé une oeuvre de sculpture géante dans le granit du mont Rushmore. Il s'agissait d'imprimer les profils de Washington, Jefferson, Lincoln et Thodore Roosevelt, tous anciens président des Etats-Unis. En 1927, le gouvernement américain chargea le sculpteur Gutzon Borglum de ce travail et lui vota un octroi de $836,000.

Gutzon Borglum est décédé au mois de mars dernier et c'est son fils, Lincoln Borglum, qui avait été l'assistant de son père, qui a terminé l'oeuvre. C'est une oeuvre de grande proportion, on le réalisera facilement, lorsqu'on saura que les sculptures ont 465 pieds de hauteur.

Les Londoniens dorment dans leurs lits

LONDRES — (BUP) — Les autorités ont constaté que les londoniens, chose nouvelle, dorment maintenant dans leurs lits et "at home". Depuis que l'aviation allemande a délaissé Londres pour les villes du front russe, la population des abris a fort diminué.

Malgré les constants avertissements du gouvernement qui met la population en garde contre les raids aériens qui peuvent se produire d'un jour à l'autre, on ne compte actuellement que 28,000 habitants réguliers dans les abris et les gares du métro. La nuit qui suivit la dernière attaque aérienne de l'ennemi, le 10 mai dernier, on en comptait plus de 70,000.

Au mois d'août dernier, après de pressants appels des autorités, quelque 3,000 personnes revinrent coucher dans les abris mais depuis elles sont retournées chez-elles.

Vivent les pompières!

GLASGOW — (BUP) — Quatre-vingts femmes ont commencé, à Glasgow, une période d'entraînement pour devenir "pompières". Elles remplaceront les hommes dans ce service. D'ici la fin du mois, les autorités établiront deux casernes de sapeurs-pompiers dont le personnel sera entièrement féminin. Ces femmes conduiront les pompes à incendie, construiront des échelles de sauvetage et feront toutes les besognes qui autrefois étaient du domaine du pompier masculin. Parce que leurs fonctions nouvelles les obligent à travailler sur une haute échelle, avec et sans jeu de mots, les pompières porteront le pantalon. A part cela, elles n'ont pas d'autres privilèges.

Quand fut connue la nouvelle que les autorités allaient engager des femmes dans la brigade des pompiers, les femmes affluèrent en si grand nombre qu'il fallut en refuser beaucoup au premier cours. Mais les autorités, si l'essai est couronné de succès, engageront de nouvelles élèves-pompiers.

Activité communiste

MONTREAL — Une organisation qui s'intitule "Le Conseil national des Droits démocratiques" et possède un comité à Montréal fait une vigoureuse campagne pour la libération des "Internés anti-fascistes." En fait, c'est une organisation communiste, et ceux dont elle réclame la libération ne sont autres que des communistes dangereux. Des feuillets sont distribués par ses soins et sous prétexte de défendre "les droits démocratiques", ils réclament une "liberté de paroles, d'assemblées et d'organisations" qui ne pourrait être que funeste à notre pays. Ne laissons pas l'hydre communiste relever la tête.